



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

LES MÉCANISMES de la CHUTE de l'EMPIRE INCA



CC Axelle Letouzé

Sous la direction de :

M. Daniel Levine

Professeur à l'Université de Paris Sorbonne,
titulaire de la chaire d'archéologie des civilisations de
l'Amérique préhispanique

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je désire tout d'abord exprimer ma plus sincère gratitude au directeur de ce mémoire, Daniel Levine, pour sa patience, sa disponibilité et ses conseils qui ont donné naissance à des discussions passionnantes et alimenté ma réflexion.

Je souhaite aussi remercier Aliénor Letouzé, « ma sœur préférée », et Franck Garcia pour avoir pris le temps de me conseiller et pour m'avoir fait partager leurs expériences universitaire et professionnelle, me permettant d'étoffer ce mémoire.

« ... les hommes suivent volontiers les routes battues, et aiment à imiter les actions des autres. Mais comme il est impossible de le faire parfaitement et d'arriver au modèle que l'on s'est proposé, il faut qu'un homme sage ne s'en propose jamais que de très grands, afin que s'il n'a pas la force de les imiter en tout, il puisse au moins en donner quelque teinture à ses actions. »

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, 1550

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour dessein d'aborder la conquête espagnole du Pérou, non pas d'un point de vue purement historique, mais au travers de ses aspects stratégiques et militaires. Il s'agit de déterminer les mécanismes qui ont permis au conquistador Francisco Pizarro de prendre le contrôle de l'Empire inca, bien que le rapport de force entre ce dernier et les troupes espagnoles fût, de façon disproportionnée, en faveur des Incas. La méthode utilisée débute par une recherche, à partir des chroniques espagnoles et des études contemporaines les plus notables, des différents facteurs intervenant dans l'épisode de la conquête du Pérou, de 1532 à 1536. A l'issue, la situation stratégique du Pérou en 1532 est établie. À partir de celle-ci, et d'une étude des rapports de forces, on en déduit les plans stratégiques des Espagnols et des Incas, à savoir les objectifs de chacun, ainsi que le choix des moyens et de la manière de les employer. Ces plans sont ensuite analysés à l'aide de référentiels, à savoir des principes stratégiques et politiques, afin de déterminer les principaux mécanismes en jeu. Ces derniers, engendrés par la structure même de l'Empire et un biais culturel, sont alors : l'altération de la capacité d'analyse inca qui nuit à la détermination des objectifs stratégiques décisifs, la propension des Incas à ne pas exploiter leurs succès militaires, la dégradation du facteur moral, et enfin, la perte de leur unité politique et militaire.

SUMMARY

This essay aims to examine the Spanish conquest of Peru, not from a historical angle, but from a strategic point of view. The goal is to discover the mechanisms that enabled the conquistador Francisco Pizarro to take control of the Inca Empire, although the balance of forces between the Spanish troops and the Empire was disproportionately in favor of the Incas. The process begins with seeking the various parameters involved in the conquest, from significant Spanish chronicles and modern studies. Then, the Peruvian strategic situation in 1532 is established. From there, and taking into account the balance of the forces, the strategic plans of the Incas and the conquistadors are deduced. These plans, describing the objectives as well as the ways and means employed to reach them, are analyzed with political and strategic principles as references in order to find out the main mechanisms of the conquest. These mechanisms were the result of the structure of the Empire and of cultural distortion. Four mechanisms are eventually retained: the damaging of the Incan analytical ability that prevented an accurate layout of strategic objectives, the tendency of the Incas to not take advantage of their military successes, the decaying of the Incan moral and the loss of military and political unity.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	6
I. La situation stratégique au sein de l'Empire inca à l'arrivée de Francisco Pizarro. 8	
1. Le contexte : généralités et rappels historiques.....	8
2. La situation politique	17
3. Les forces militaires	20
4. Les stratèges : compétences, expérience et éléments de psychologie	28
5. Le renseignement	33
II. Le processus de la conquête.....	36
1. La conception du plan stratégique	36
2. Analyse de ces plans à l'aide de référentiels stratégiques afin de déterminer les mécanismes en jeu	43
3. Pondération des mécanismes.....	54
CONCLUSION	57
ANNEXES.....	59
GENEALOGIE DE PIZARRO.....	66
CAPTURE D'ATAHUALPA A CAJAMARCA	67
CHRONOLOGIE.....	69
LEXIQUE	71
BIBLIOGRAPHIE	74
TABLE DES ILLUSTRATIONS	78

INTRODUCTION

Ce mémoire a pour dessein d'aborder la conquête espagnole du Pérou, non pas d'un point de vue purement historique, mais au travers de ses aspects stratégiques et militaires. En effet, à première vue, les rapports de force entre la poignée de conquistadors débarquant sur les côtes péruviennes et le puissant Empire inca apparaissent nettement en défaveur des Espagnols. Même si la conquête se réalise sur plusieurs années, on peut considérer que le Pérou, empire guerrier, centralisé et fort de plusieurs millions d'habitants, s'effondre en quelques jours. Comment Francisco Pizarro, sans fortune, illettré, la cinquantaine, c'est à dire un vieillard pour l'époque, a-t-il pu réussir ce tour de force avec moins de trois cent d'hommes ? Car, militairement et politiquement, Pizarro réalise l'inconcevable en prenant si rapidement le contrôle de l'Empire. Cela mérite de s'attacher à déterminer les facteurs qui ont permis cet exploit. On peut estimer que ces différents facteurs sont, dans l'état actuel des recherches, connus de façon exhaustive, bien qu'ils soient rarement cités dans leur totalité par chaque ouvrage. Certains ont été identifiés plus tardivement que d'autres, à l'instar des épidémies ayant décimé les peuples péruviens au moment de l'arrivée des Espagnols. Cependant, il n'y a pas eu de véritable mise en perspective stratégique de ces facteurs. Malgré la précision du récit militaire des chroniqueurs ayant participé à la conquête, à l'instar de Pedro Pizarro, Francisco de Xerez, Miguel de Estete et Pedro Sancho de la Hoz, ceux-ci, pas plus que les premiers historiens du Pérou, que sont Agustín de Zárate et Pedro Cieza de León, ne s'attardent sur les causes expliquant le succès espagnol. De la même manière, les chroniqueurs issus du monde inca, en particulier Garcilaso de la Vega et Pachacuti Yamqui Salcamayhua, se contentent de relater les faits, sans chercher plus avant les mécanismes sous-jacents à la défaite inca. Enfin, les auteurs contemporains les plus notables sur la conquête du Pérou, comme Ruggiero Romano, Bernard Lavallée, Carmen Bernand et Serge Gruzinski, ont une approche d'historien qui ne met pas en valeur les éléments stratégiques et les relations entre ceux-ci. Par exemple, les questions suivantes sont rarement soulevées : Comment leurs effets ont interagi et pour quels résultats ? Dans quelle mesure certains facteurs ont été plus déterminants que d'autres ? Etc. Certains écrits, notamment ceux de Gérard Chaliand, spécialiste des relations internationales et stratégiques, utilisent un angle plus analytique que les autres ouvrages, traditionnellement dotés d'une vision plus historique. Néanmoins, l'analyse pure des mécanismes et des facteurs de la défaite inca et de la victoire espagnole reste assez succincte et aucune étude de la conquête n'apparaît avoir été menée dans une perspective plus stratégique.

A partir des chroniques et de certaines études contemporaines sur l'Empire inca et la conquête, il est proposé de déterminer l'ensemble des facteurs impliqués dans la chute de l'Empire Inca, leurs interactions et leurs effets. Puis, on projette de les traiter et de les analyser au travers d'une mise en perspective stratégique, afin d'établir les mécanismes qui ont conduit à la chute de l'Empire. Dans un souci d'optimisation du temps imparti, certaines chroniques et certains ouvrages ont été privilégiés par rapport à d'autres¹. Toutefois les documents retenus semblent suffisants, dans leur exhaustivité et leur pertinence, pour traiter le sujet, à savoir « Les mécanismes de la chute de l'Empire inca ». La problématique étudiée appelle donc, entre autres, les questions suivantes. Quelles ont été les forces et les handicaps des différentes parties ? Quelles erreurs ont-elles commises et quelles opportunités ont-elles su saisir, tant au niveau stratégique qu'au niveau du commandement et pourquoi ? Et enfin quels sont les facteurs qui ont été prépondérants parmi tous ceux listés ? Pour cela, on établira la situation stratégique du Pérou, sur la période la conquête. Le choix est fait de restreindre la conquête à la période 1532 – 1536, c'est-à-dire de l'arrivée de Pizarro à Tumbés à la fuite de l'Inca, Manco Inca, à Vilcabamba. En effet, à l'issue, la résistance inca, par sa forme de guérilla, marque la fin de la conquête et le début de la domination espagnole. La situation stratégique intègre les éléments des contextes historique, politique et militaire. Toutefois, au vu des sources existantes², cette situation stratégique ne peut être totalement impartiale et se teinte de la vision espagnole. Cela permet de déterminer les plans stratégiques des Espagnols et des Incas, à savoir les objectifs de chacun, l'évaluation des risques, ainsi que le choix des moyens et de la manière de les employer. Ces plans seront alors analysés à l'aide de référentiels, principes stratégiques et politiques établis par des stratégestes reconnus, afin de déterminer les mécanismes en jeu et le poids relatifs de ces derniers.

Si la cartographie nécessaire à une bonne compréhension a été intégrée dans le corps de texte pour en faciliter la lecture, certains outils sont proposés en annexe. Outre la bibliographie utilisée pour la rédaction du présent mémoire, le lecteur trouvera un lexique des termes espagnols et quechuas employés ainsi qu'une chronologie, une généalogie de Pizarro et quelques illustrations, notamment sur l'armement des Incas et des Espagnols.

¹ La justification des choix réalisés est présentée dans la bibliographie en annexe.

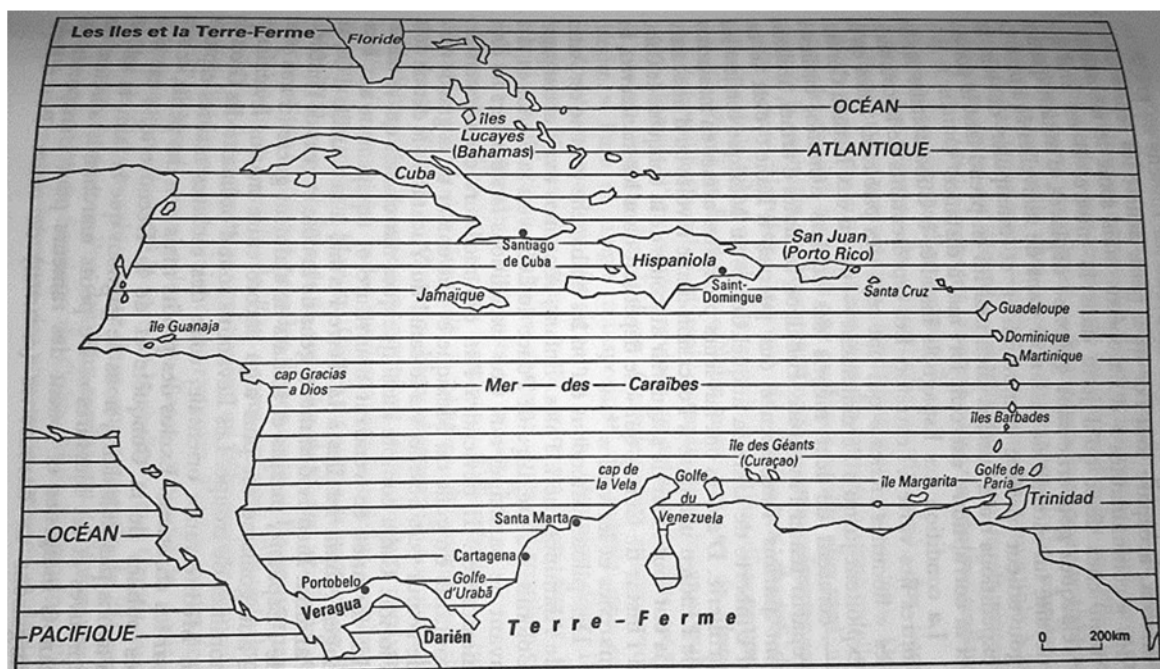
² Les chroniques contemporaines à la conquête sont le fait d'auteurs espagnols ou de métis acculturés. Les propos des Incas n'ont, eux, été recueillis que vingt ans plus tard, dans des conditions d'interrogatoires particulières.

I. La situation stratégique au sein de l'Empire inca à l'arrivée de Francisco Pizarro

1. Le contexte : généralités et rappels historiques

a. L'essor des conquistadors

Entre 1492 et 1517, les Espagnols sillonnent et occupent les Antilles. À la fin de l'année 1492, le Génois Christophe Colomb atteint Cuba puis l'Hispaniola (l'île de Saint Domingue). Cette dernière devient rapidement la base principale des Espagnols, à partir de laquelle ils explorent les Antilles et la Terre-Ferme. Cette dernière atteinte en 1498 est en réalité la côte continentale américaine de Panama au Venezuela, et est alors considérée comme un territoire de Cipango (le Japon). En 1510, Les Espagnols, après maints déboires, s'emparent d'un village indigène appelé Darién, rebaptisé Santa Maria la Antigua du Darién, à partir duquel ils partent à la conquête de la Terre-Ferme.

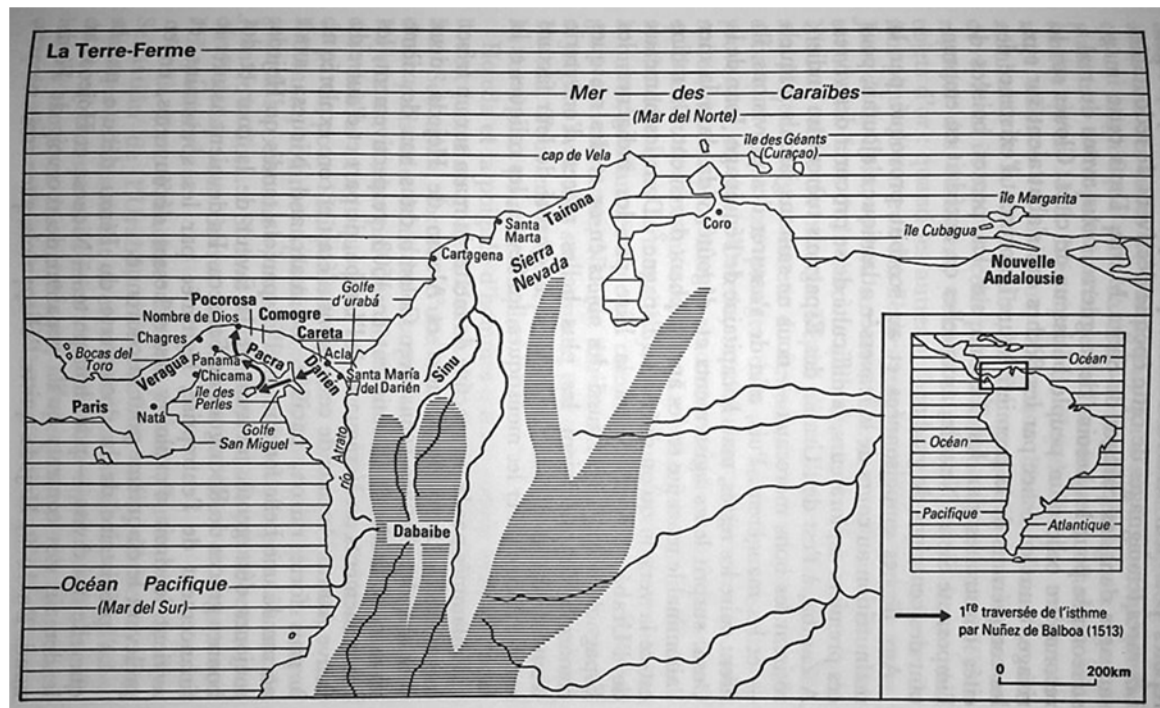


CARTE 1 : HISPANIOLA, CUBA ET LA TERRE-FERME

Le schéma de l'occupation espagnole d'Hispaniola se répètera à chaque conquête. Un système d'*encomienda*³ est établi, consistant à confier aux colons des indigènes afin de les asservir au travail dans les champs, les mines et les maisons ; en contrepartie le colon doit les christianiser. À l'issue de l'acquisition de territoires par les armes, l'occupation s'accompagne

³ Cf. Lexique

de raids, de massacres « préventifs », de déportations d'indigènes, sur fond d'excitation liée à la convoitise de l'or, de l'argent, des perles et des pierres précieuses.



CARTE 2 : LA TERRE-FERME

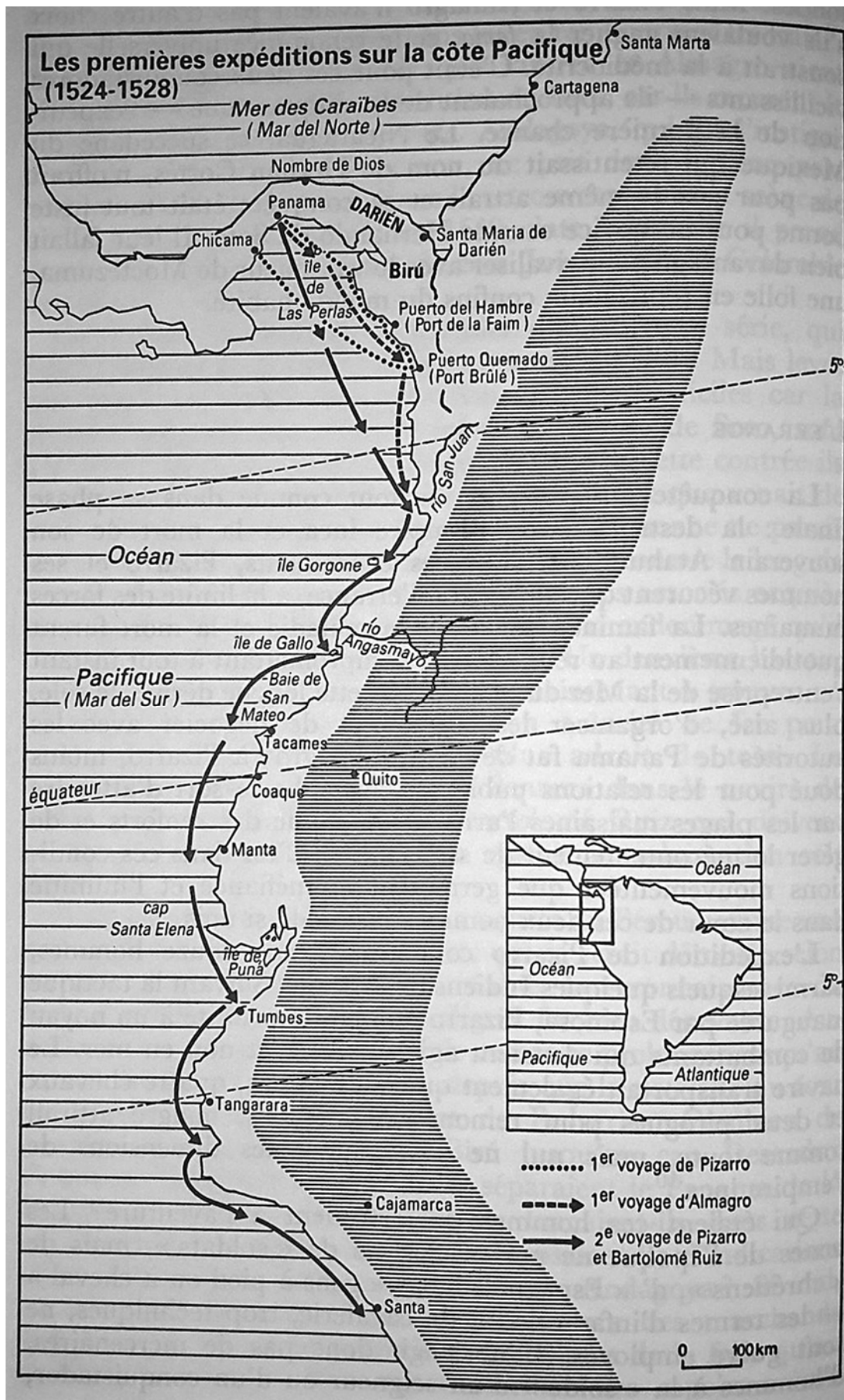
Si les conditions de vie des conquistadors sont particulièrement pénibles, la famine, le travail forcé et surtout la maladie déciment les naturels. Les estimations des diminutions des populations, bien qu'approximatives, sont saisissantes⁴. Toutefois la couronne espagnole, dès le règne d'Isabelle la Catholique, entend protéger ses nouveaux sujets. Outre la mise en place très rapidement d'une administration forte pilotée depuis Séville et de la réglementation des *repartimientos*, un système de capitulations⁵ est instauré. Cette mainmise de Séville soulève dès le début de la *Conquista* une opposition entre la couronne et les conquistadors.

Au bilan, la ruée vers l'or avec l'arrivée de conquistadors de plus en plus nombreux et le besoin croissant d'une main d'œuvre indigène qui se raréfie catalysent l'expansion de la conquête.

Tandis qu'en 1519 une nouvelle étape débute avec le départ d'Hernán Cortés vers le Yucatán, Pedrarias Dávila, fonde Panama sur la côte Pacifique de l'isthme afin de servir de base pour l'exploration de la Mer du Sud (l'océan Pacifique).

⁴ WACHTEL Nathan, *La vision des vaincus*, Paris, Gallimard, 2013, p. 134-152

⁵ Autorisation de la couronne espagnole pour de nouvelles conquêtes. Cf. Lexique.



CARTE 3 : LES PREMIERES EXPEDITIONS SUR LA COTE DE L'EMPIRE INCA

En 1522, les Espagnols de Panama sont informés par des indigènes du golfe de San Miguel de l'existence d'une multitude de peuples plus au sud, vers le Birú⁶. Une première expédition vers la contrée inconnue de Birú (Pérou⁷) est entreprise en pirogue et s'éloigne relativement peu de la côte du golfe de San Miguel. Le chef de l'expédition Pascual de Andagoya étant tombé malade, le gouverneur Pedrarias confie alors à Francisco Pizarro la responsabilité des explorations suivantes vers le Pérou.

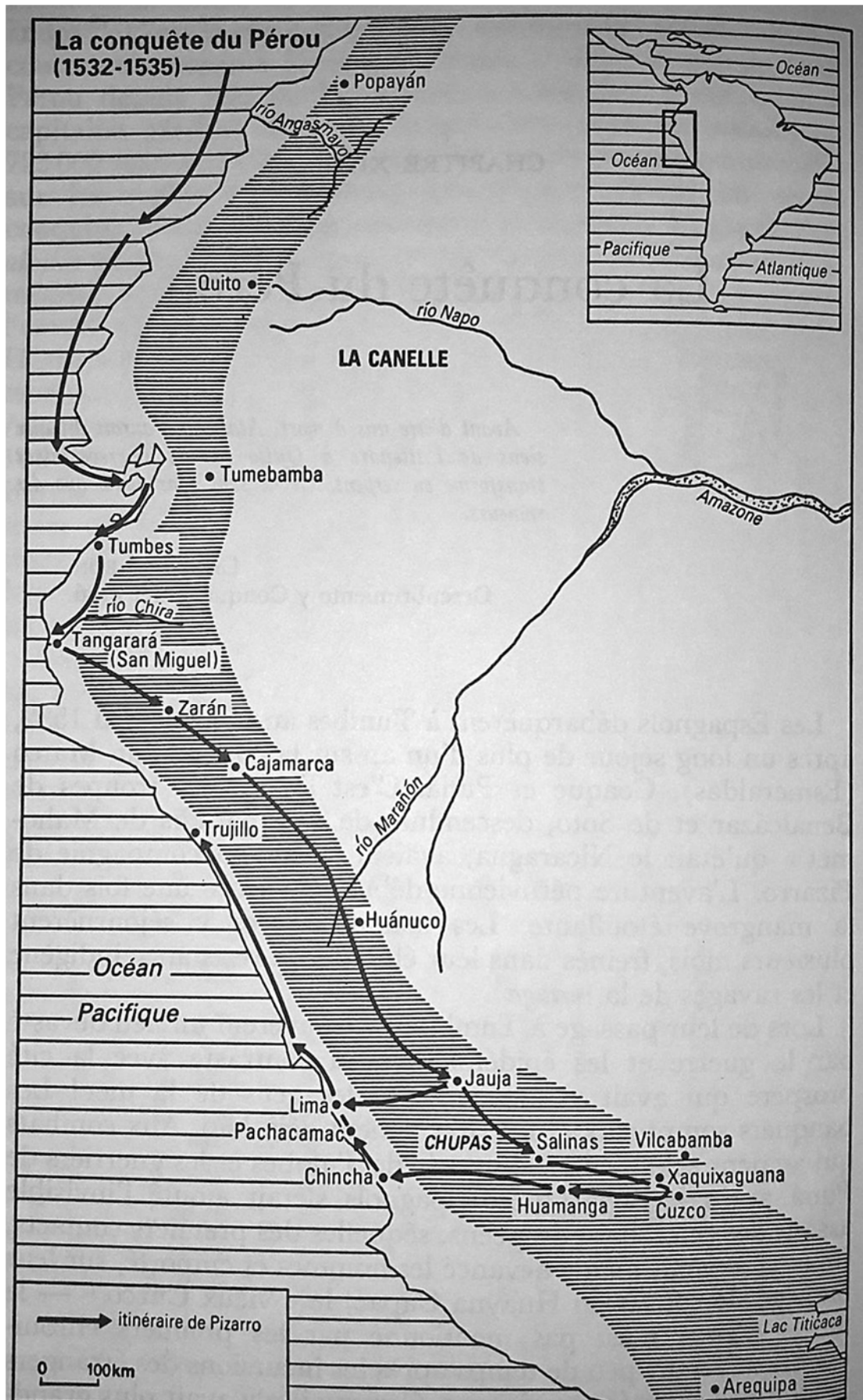
Pizarro mène la seconde reconnaissance en 1524-1525, qui le conduit sur les îles de Port de la Faim et de Port Brûlé. L'expédition serait un échec total d'un point de vue espagnol, si en parallèle, l'associé de Pizarro, Almagro, parti rejoindre celui-ci et descendu plus au sud jusqu'au fleuve San Juan, n'avait pas rapporté un peu d'or. Entre 1526 et 1528, l'expédition suivante de Pizarro, accompagné de Bartolomé Ruiz, va poursuivre l'exploration vers le sud, à bord du *Santiago* et du *San Cristobal*, « deux canots de débarquement, servis par vingt rameurs – sans doute des esclaves indiens – cent-dix soldats, quelques chevaux et, fait nouveau par rapport au premier voyage, plusieurs arquebuses »⁸. Déjà restreints à l'origine, les effectifs de Pizarro tomberont, à un moment, à 13 soldats en tout et pour tout. L'opération, partie de Panama, explore la région de l'embouchure du fleuve San Juan jusqu'à Santa, en passant par une île non loin de Tumbés où Pizarro rencontre un *orejón*, représentant de l'Inca, Huayna Capac. Pizarro commence seulement alors à entrevoir l'immensité de l'Empire inca (*cf.* Carte 3).

Ces quatre années d'errance, dans des conditions extrêmes, ponctuées par la famine, les blessures, la mort, la misère et la maladie, n'épargnent personne : Pizarro est blessé sept fois, tandis qu'Almagro perd un œil. En 1528, Pizarro part en Espagne et obtient la capitulation qui lui accorde le droit de conquérir le Pérou, depuis l'île de Puná jusqu'à Chincha. Après trois ans de préparatifs et un séjour de plus d'un an le long de la côte au nord de l'île de Puná, il débarque en mai 1532 à Tumbés.

⁶ BERNAND Carmen et GRUZINSKI Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, tome 1, Paris, Fayard, 1991, p. 436

⁷ *Ibid.*, p. 437. Le Birú, ou appelé improprement Pérou, représente en fait le territoire au sud du Darién, c'est-à-dire l'extrémité est de l'isthme de Panama. Les Espagnols utiliseront ce toponyme pour dénommer l'immense Empire inca.

⁸ LAVALLÉE Bernard, *Francisco Pizarro*, Paris, Payot et Rivages, 2006, p. 66.



CARTE 4 : ITINERAIRE DE PIZARRO DANS LA CONQUETE DU PEROU

b. Pérou : la guerre Atahualpa – Huascar

En l'absence d'écrits incas datant de la période antérieure à la conquête, la situation au sein de l'Empire inca est établie essentiellement à partir des informations des Espagnols eux-mêmes. Les chroniques incas sont, en effet, postérieures et leurs auteurs, peu exempts d'un parti pris évident, étaient déjà partiellement acculturés. Le Tahuantinsuyu, « l'Empire des Quatre Quartiers » qui sera appelé Pérou par ses conquérants, est dirigé par l'Inca, à partir de Cuzco, la capitale. L'Inca Huayna Capac meurt vers 1527, d'une maladie sans doute arrivée avec les Européens. Son héritier Ninan Cuyoche, ses proches parents et ses capitaines en meurent également⁹. Huascar Capac est alors désigné comme héritier légitime par la noblesse inca et couronné Inca selon les rites. Toutefois, avant sa mort, Huayna Capac a imposé son fils préféré, Atahualpa, né d'une concubine de Quito, comme souverain de la province de Quito¹⁰ au mépris des traditions. Atahualpa reste officiellement vassal de Huascar, mais dans la pratique il est indépendant et, de surcroît, soutenu par une partie des provinces du Nord. D'autre part, les nouvelles terres à conquérir se situent essentiellement au-delà du Quito. Ceci pousse Huascar à exiger d'Atahualpa qu'il vienne à Cuzco pour lui rendre hommage. À la place, Atahualpa envoie son armée et prétend alors au titre d'Inca. Les armées des deux protagonistes, estimées à 30 000 soldats chacune par Inca Garcilaso de la Vega, s'affrontent dans une guerre de succession. Dans un premier temps Atahualpa est capturé¹¹, puis réussit à s'échapper. Par la suite, les armées se renforcent en nombre de soldats et l'issue des combats suivants s'inverse. En 1532, Huascar est défait aux batailles de Chimborazo et de Quipaipan, où il est fait prisonnier, pendant que les troupes de Quito occupent Cuzco. L'Inca est emprisonné à Cuzco, maintenu attaché par des cordes qui lui transpercent les épaules de part en part. À l'entrée de Pizarro sur le Tahuantinsuyu, les forces d'Atahualpa sont dispersées. Ce dernier, en route vers le sud, pour rejoindre Cuzco avec son capitaine Rumiñahui et une armée d'environ 30 000 hommes, séjourne aux bains près de la ville de Cajamarca. Le reste de ses armées, commandées par les *curacas* Quizquiz et Chalcuchima, occupent la région de Cuzco et étouffent une rébellion dans la région du lac Titicaca.

9 WACHTEL Nathan, La vision des vaincus, Paris, Gallimard, 1971, p. 147. Il s'agit probablement de la première épidémie, issue de la Conquête du Nouveau Monde à atteindre le Pérou. Poma de Ayala estime qu'il s'agit de la rougeole ou de la variole. Au vu de l'hécatombe dans ayllu inca autour de Huayna Capac, on peut supposer qu'une partie de ses armées se trouvant dans le Nord a également succombé.

10 GARCILASO DE LA VEGA Inca, Commentaires royaux sur le Pérou des Incas, tome III, Paris, La Découverte, 2000, p. 231 et 244

¹¹ *Ibid.*, p. 296 Cet épisode de la capture d'Atahualpa serait imaginaire : il serait le résultat d'une tentative de désinformation.

c. Le déroulement de la conquête : 1532-1536

De l'arrivée de Francisco Pizarro à Tumbés en mai 1532 au contrôle clairement établi de l'Empire par les Espagnols, il ne s'écoule que quatre années. En effet, on peut considérer qu'à partir de fin 1536, les échecs incas du siège de Cuzco et de l'attaque de Lima marquent le début de la résistance quechua qui s'organisera à partir de la vallée montagneuse de Vilcabamba. L'opposition aux conquistadors prend la forme d'une guérilla traditionnelle¹², significative de la fin du processus de conquête du Pérou et du début de la domination espagnole.

Janvier 1531, l'expédition commandée par Pizarro part de Panama avec plus de 180 hommes et une trentaine de chevaux. Elle n'a plus une vocation exploratoire mais un objectif de conquête. Pendant cette première année, les conquistadors évitent la côte colombienne peu hospitalière et vont tout d'abord de San Mateo à Coaque qui sert de camp de base à Pizarro jusqu'à début octobre. Ils sont ravitaillés par Bartholomé Ruiz et reçoivent des renforts de Panama : trente hommes et douze chevaux en provenance du Nicaragua et commandés par Sebastián de Benalcázar, *caudillo* aguerri et ami de Pizarro. En décembre, un renfort important (une centaine de soldats et 25 chevaux) venant également du Nicaragua, et, commandé par Hernando de Soto, rejoint Pizarro sur l'île de la Puná. Pizarro ayant négocié une alliance avec les Indiens de Tumbés, en conflit avec ceux de la Puná, obtient le soutien logistique de leur chef, Chilimasa, qui consiste notamment en une flottille de radeaux pour débarquer sur le continent. Durant cette année d'apprentissage, les Espagnols ne rencontrent pas ou peu de résistance armée, les Indiens préférant le plus souvent s'enfuir. Ils apprennent néanmoins à gérer des rapports avec les Indiens, « pleins de pièges et de louvoiements », soit par le sang, soit par l'intrigue.

Débarqués en mai 1532 à Tumbés, les Espagnols découvrent alors une région désertique ravagée par la guerre civile. Ils installent leur base d'opérations, plus au sud de Tumbés, à Tangara. Pizarro entretient dès ce moment des contacts réguliers avec des *orejónes* représentant Atahualpa, mais aussi Huascar Capac. Tout en répandant l'information qu'il

12 La résistance inca à partir de Vilcabamba correspond à une guérilla traditionnelle, telle que définie par Gérard CHALIAND dans *Terrorismes et guérillas*, Paris, Flammarion, 1985, p. 59 : « Les guérillas traditionnelles n'avaient pas de forces combattantes permanentes [...]. On combattait de façon plus ou moins spontanée (jamais en période de récoltes) sous la direction des chefs traditionnels. On résistait à la destruction d'un ordre que l'on cherchait à restaurer. L'innovation, hormis en matière de tactiques militaires ou d'armement, était inconnue. » L'échec de l'acquisition d'une vision stratégique par Manco Inca et ses successeurs ne permet pas de passer à une guérilla révolutionnaire qui, seule, détient le potentiel de renverser le colonisateur.

soutien Huascar, il échange des messages avec Atahualpa, assurant ce dernier de son soutien. Atahualpa, séjournant aux sources chaudes de Cajamarca, invite Pizarro et ses hommes à le rejoindre à Cajamarca pour une rencontre. L’Inca veut se servir de Cajamarca comme d’une nasse pour y piéger Pizarro. Or, c’est finalement ce dernier avec ses 167 soldats qui y capture Atahualpa, le 16 novembre 1532 (*cf.* Focus en Annexe). L’Inca est fait prisonnier et des milliers de ses sujets sont tués, sans qu’aucun réel affrontement armé n’ait eu lieu avant Cajamarca, ni même avec le *curaca* Rumiñahui qui ne contre-attaque pas quand Pizarro se saisit de l’Inca.

Prisonnier, ayant perçu l’attrait des conquistadors pour l’or, Atahualpa offre à Pizarro une rançon faramineuse en échange de sa liberté : remplir d’or la pièce où il se trouve, qui mesure 8 mètres par 5, ainsi que deux autres salles d’argent. La rançon arrive alors de tout l’Empire, pendant plusieurs mois. Bien que prisonnier des conquistadors, Atahualpa conserve une relative liberté de mouvement. Par exemple, Huascar Capac, toujours détenu par le général Quizquiz, est exécuté sur les ordres d’Atahualpa qui demeure alors le seul interlocuteur des envahisseurs. En avril 1533, quand l’associé de Pizarro, Diego de Almagro, arrive à Cajamarca avec des renforts importants (environ 120 hommes et 80 chevaux), le partage du butin devient l’objet de « débats acharnés »¹³, selon le chroniqueur Cieza de León. Les Espagnols, inquiets face aux mouvements des troupes incas, et encouragés par les partisans de Cuzco et les *yanaconas*¹⁴ passés au service des Espagnols, exécutent Atahualpa le 29 août 1533. Par ce geste, les conquistadors montrent leur volonté de se poser en seuls maîtres de l’Empire. La situation semble alors de prime abord particulièrement encourageante pour eux, avec la dissipation apparente de menace des armées de Quito, l’intrônisation d’un Inca fantoche¹⁵, l’arrivée de renforts importants de Panama, l’allégeance d’une bonne partie de la noblesse inca et enfin le partage d’un butin dépassant toutes les espérances. Toutefois, les Espagnols sont très loin de contrôler et d’occuper l’Empire. Pour cela, Pizarro doit atteindre Cuzco, à mille cinq cents kilomètres de là, dans les Andes.

Les premières véritables batailles ont lieu en octobre 1533 à Jauja : cent Espagnols taillent en pièces six cents Indiens, tandis qu’une autre partie des forces de Quito se fait écraser en tentant de rejoindre Quizquiz à Cuzco. Trois autres combats ont lieu, à Villas, puis près de Vilcacongas et enfin devant Cuzco, contre Quizquiz. Malgré un rapport de force

¹³ Bernard Lavallée citant Cieza de León, p. 161

¹⁴ *Cf.* Lexique

¹⁵ Tupac Hualpa, un fils de Huayna Capac. *Cf.* le tableau en Annexe

extrêmement favorable aux Incas – trois à quatre mille Indiens contre soixante-dix Espagnols à Vilcaconga – les Incas n’arrivent jamais à prendre l’avantage et Pizarro entre à Cuzco le 15 novembre 1533.

À Cuzco, l’Inca Tupac Hualpa, qui est mort de maladie ou empoisonné, est remplacé par Manco Inca, un autre fils de Huayna Capac, venu volontairement servir les conquistadors. Pizarro lève une armée de 5000 Indiens renforcée de 50 cavaliers et les envoie à la poursuite de Quizquiz. Ce dernier se replie sur Quito où se trouvent les forces de Rumiñahui. Ainsi en 1534, à l’exception de la région de Quito, les Espagnols contrôlent l’Empire avec trois cents hommes. Fin février, le *caudillo*¹⁶ Pedro de Alvarado, conquérant du Guatemala et attiré par l’or du Pérou, débarque sur les côtes équatoriennes à la tête de 500 hommes. Afin de le prendre de cours, Sebastián de Benalcázar part de San Miguel avec 200 hommes et marche sur Quito. Aidé des Indiens Cañaris, il livre et gagne cinq batailles contre les 20 000 hommes de Rumiñahui et prend Quito, tandis que les forces de Quizquiz se désagrègent à l’annonce de la nouvelle. Diego de Almagro arrive alors à Quito, rachète les troupes d’Alvarado ; celui-ci se retire¹⁷ et part en juillet 1535 à la conquête de la partie sud du Tahuantinsuyu, l’actuel Chili.

Début 1536, tout semble sourire à Pizarro : ses rivaux espagnols, Almagro et Alvarado, ont quitté la scène péruvienne, et les capitaines d’Atahualpa sont morts ou défaits. Mais, en avril, l’Inca, Manco Inca, se rebelle à la suite du calvaire que ses gardiens espagnols lui font vivre à Cuzco et s’enfuit. Il constitue une armée de plusieurs dizaines de milliers d’hommes¹⁸ avec les *curacas* de la région et assiège Cuzco qui résiste avec 190 Espagnols, 80 chevaux et quelques centaines d’auxiliaires indiens. Manco Inca échoue systématiquement, que ce soit dans l’attaque frontale, la guerre d’usure ou à briser le moral espagnol. Son armée, essentiellement constituée de paysans se dissout pour les moissons en mai 1536. Trois mois plus tard, une seconde armée inca de 50 000 hommes – chiffre sans doute exagéré – est levée pour attaquer Lima, où se trouve Pizarro. Au bout d’une douzaine de jours, les troupes indiennes lèvent le siège et se dispersent à la suite de la mort de leur chef, Titu Yupanqui. Manco Inca rejoint alors la vallée de Vicabamba, difficile d’accès, signant ainsi la fin de la guerre conventionnelle et le début de la guérilla.

¹⁶ Cf. Lexique

¹⁷ Alvarado abandonne ses projets de conquêtes au Pérou contre une compensation financière, à savoir 100 000 pesos, ce qui correspond au butin de douze cavaliers de Cajamarca.

¹⁸ L’estimation est entre 50 000 et 100 000, ce qui semble toutefois exagéré.

2. La situation politique

a. Le mécontentement des peuples soumis ...

UN SYSTEME HIERARCHISE FORTEMENT CENTRALISE DONT LA CLEF DE VOUTE EST L'INCA

Le Tahuantinsuyu est le résultat de deux évolutions : d'une part, un développement des institutions étatiques sur la base des institutions traditionnelles communautaires propres à l'*ayllu*¹⁹ et préexistantes à l'expansion inca, et, d'autre part de la formation de « puissances privées » au fur et à mesure que le rôle des *curacas* devient plus important²⁰. Ainsi, grâce à une centralisation fortement hiérarchisée, calquée sur la structure préexistante, et à une armée de fonctionnaires, l'État draine le surplus de production, règle l'organisation de la vie économique et dirige les grands travaux. Sa clef de voûte en est l'Inca qui est le seul et unique dépositaire du pouvoir. Nathan Watchel souligne « que la société inca, malgré sa complexité, gardait une certaine cohérence »²¹. Toutefois, l'application des ordres de l'Inca dans les *ayllus* se fait par le truchement des *curacas* qui forment à ce moment une ébauche de puissance féodale. En effet, les grands chefs provinciaux reçoivent de l'Inca des biens propres d'un intérêt certain (terres, lamas, *yanas*²²) et font l'objet d'un clientélisme. Ces *curacas*, au moment des troubles dynastiques, vont alors pouvoir échapper à la fois aux institutions communautaires de l'*ayllu* et au contrôle de l'État.

LE PROCESSUS DE CREATION ET D'EXPANSION DU TAHUANTINSUYU

L'Empire inca « s'est constitué par des conquêtes successives, et le gouvernement de l'Inca [...] ne manqua pas de dureté »²³, même si le modèle officiel encourage de préférence l'intégration volontaire à l'Empire. Ainsi Garcilaso de la Vega mentionne-t-il « la loi du premier Inca Manco Capac qui ordonnait de soumettre les Indiens à leur empire par des caresses et bons traitements plutôt que par la force des armes et des victoires sanglantes »²⁴. Sans doute issus de la région du lac Titicaca, les Incas s'installent dans la vallée de Cuzco au début du XIII^{ème} siècle. De 1438 jusqu'à l'arrivée des Européens, ils unifient la mosaïque de populations, de l'Équateur au Chili, par des guerres de conquête. Si de nombreux peuples offrent peu ou pas de résistance, certains font preuve de plus de combativité, tandis que les

¹⁹ Cf. Lexique

²⁰ WATCHEL Nathan, p. 132.

²¹ Ibid.

²² Cf. Lexique

²³ Ibid.

²⁴ GARCILASO DE LA VEGA Inca, p. 117

représailles en cas de trahison et de rébellion sont particulièrement impitoyables. Par exemple, après avoir maté la révolte des habitants de l'île de Puná, l'Inca Huayna Capac fait exécuter plusieurs milliers d'entre eux. De même, en réprimant leur révolte, Atahualpa s'aliène les Cañaris bien avant son opposition à Huascar Capac. Toutefois, malgré la dureté des répressions, les révoltes des populations soumises sont récurrentes de l'histoire préhispanique, et jusqu'à la *Conquista*, de nombreux peuples renâclent sous le joug inca.

UNE UNIFICATION CULTURELLE FORCÉE NON ABOUTIE

La conquête inca se déroule donc en moins d'un siècle, sur une superficie de 1 800 000 km², soit trois fois la superficie de la France métropolitaine, et regroupe environ 10 millions d'habitants. Chaque peuple soumis garde sa culture, sa langue, ses traditions. Toutefois, outre son autonomie économique et politique, il est aussi sensé abandonner sa religion pour celle de l'Inca, et apprendre la langue officielle de l'Empire. De plus, afin de sécuriser les régions nouvellement conquises, les Incas y installent des colons, les *mitimaes*²⁵, issus de populations fidèles qui servent également de garnison du *limes*²⁶. C'est pourquoi, lors de la guerre entre Huascar et Atahualpa, on ne constate pas de fracture nette entre Nord et Sud dans la division des soutiens aux deux rivaux, mais des dissensions relativement dispersées sur l'ensemble du territoire impérial.

En somme, si son unité économique et administrative est réalisée, l'Empire reste une mosaïque culturelle : son unité, sa cohérence ne sont que de surface.

b. ... crée un terreau d'alliances inespéré pour les Espagnols

Comme l'ont montré les explorations de Pizarro entre 1524 et 1528, notamment le long des côtes colombiennes, il n'est pas possible aux conquistadors de survivre sans ravitaillement. Aussi, toute expédition à l'intérieur des terres sans soutien local est vouée à l'échec : les conquistadors ne peuvent survivre dans les zones tropicales, arides ou désertiques, qui composent une grande partie de la côte ouest de l'Empire, ou dans les zones froides et infertiles des Andes. Et surtout, pour les opérations militaires qui vont avoir lieu après Cajamarca, le rôle des auxiliaires indiens sera primordial, particulièrement pour limiter les rapports numériques très défavorables pour les Espagnols. C'est pourquoi une des

²⁵ Cf. Lexique

²⁶ *Limes* : par analogie avec l'Empire romain, c'est la ligne de fortifications établies le long de la frontière.

premières actions de Pizarro à son arrivée à Cuzco est la constitution d'une troupe de 5000 Indiens.

Pour obtenir ce soutien, matériel et humain, Pizarro utilise intelligemment les dissensions politiques, affichant un soutien soit à Atahualpa, soit à Huascar selon les tribus rencontrées. Il obtient en particulier l'assistance des Chancas et des Cañaris qui aura un rôle déterminant dans les combats, à l'instar du siège de Cuzco. Il joue également sur les dissensions inter-régionales – rallumées par le conflit de succession –, lorsqu'il exploite la situation entre les habitants de l'île de la Puná et de Tumbés²⁷.

c. Une cohésion fragile autour de Pizarro

Les forces espagnoles sont loin d'être unies. Et si elles affichent un front relativement soudé tant que la menace inca subsiste, celui-ci vole en éclat dès la fin de la conquête du Pérou, en 1537.

D'abord, la *Conquista* est une entreprise privée : les expéditions sont financées par des compagnies²⁸, où chaque associé apporte des fonds. Bien que la couronne n'intervienne que pour donner l'autorisation des expéditions, via les gouverneurs et surtout via les capitulations, elle prélève un cinquième de tous les butins et revenus ultérieurs. De plus, Séville règlemente les *encomiendas* qui ne sont pas perpétuelles. Ceci entretient envers la couronne une animosité des conquistadors auxquels l'éloignement de l'Espagne et l'esprit de conquête procurent une appétence à l'autonomie.

D'autre part, le dévouement des troupes ne se fait pas envers le capitaine général de l'expédition, ici Francisco Pizarro, mais envers leurs chefs directs uniquement. Ainsi les troupes d'Hernando de Soto ou de Pedro de Alvarado ne sont-ils fidèles et ne prêtent-ils allégeance qu'à leur chef respectif. Or, tous ces capitaines sont en compétition avec Pizarro et ne font pas systématiquement bloc autour de celui-ci, alors qu'il est le chef de l'expédition légitime, celui désigné par la capitulation.

En effet, chaque capitaine espagnol est en quête de sa propre gloire et se bat pour son futur propre²⁹. Tous les capitaines, y compris son ami Sebastián de Benalcázar, sont en

²⁷ Cf. Partie I, § 1.c

²⁸ Ainsi la compagnie qui finance la conquête du Pérou est composée de Francisco Pizarro, de Diego de Almagro et du prêtre Hernando de Luque.

²⁹ Cf. Partie I, §4.a)

position de concurrence avec Francisco Pizarro. Diego de Almagro est, lui, l'associé de Pizarro auquel une amitié forgée dans les combats à Hispaniola et à Terre-Ferme le lie. Néanmoins, une rivalité se développe entre eux au fur et à mesure que progresse l'exploration du Pérou. Cette rivalité se cristallise avec l'obtention, en 1529, de la capitulation qui favorise très largement Pizarro au détriment d'Almagro. Cette rivalité atteindra un point de non-retour en 1537 quand Almagro reprend Cuzco par les armes au clan Pizarro.

3. Les forces militaires

a. Les soldats et la valeur des troupes

L'ARMÉE INCA n'existe pas de façon permanente. L'Inca lève ponctuellement ses effectifs dans les provinces ; ils sont calculés sur la base de la population adulte et dans laquelle, chaque tributaire³⁰ reçoit chaque année un entraînement militaire. L'armée est organisée selon le système décimal qui régit l'administration³¹. Les guerriers sont regroupés selon leur arme, c'est-à-dire selon leur peuple d'origine et sont placés sous le commandement d'un Indien du même peuple. De plus, l'Inca possède une garde personnelle, de 30 000 hommes selon Garcilaso de la Vega, sans doute moins pour Atahualpa. C'est un corps d'élite permanent dont les soldats sont recrutés parmi la noblesse inca après quatre années d'entraînement et d'épreuves.

La discipline est très stricte au sein de l'armée indienne. Par exemple, le vol d'un épi de maïs y est bien plus sévèrement réprimé que dans les troupes espagnoles. Depuis la fondation du *Tahuantinsuyu* en 1438, les guerres d'expansion de l'empire et la répression des révoltes ont été continues : les troupes indigènes combattent très régulièrement jusqu'à la mort de Huayna Capac en 1527. À cette date, les troupes expérimentées sont stationnées vers Quito et passent sous le contrôle d'Atahualpa avec lequel elles affrontent celles de Huascar durant la période de la guerre civile qui cause de lourdes pertes aux armées inca – 250 000 morts durant la bataille de Quipaipan³². Au-delà de l'entraînement militaire annuel de chaque tributaire, l'expérience même du combat des soldats est importante, mais probablement plus de façon globale qu'individuelle du fait des pertes et de la rotation des effectifs. Cependant, les troupes d'Atahualpa sont celles de son père et sont engagées depuis plusieurs années. Par conséquent, elles sont particulièrement expérimentées, tandis que celles de Huascar ont été levées dans la précipitation du conflit de succession.

³⁰ Tout homme de 20 à 50 ans, ou de moins de 20 ans s'il était marié. Cf. Lexique

³¹ Cf. « *Tahuantinsuyu* » dans le Lexique

³² GARCILASO DE LA VEGA Inca, p. 302

LA TROUPE ESPAGNOLE se compose de 168 hommes à Cajamarca et atteint durant la période suivante un millier de combattants. Ils sont surtout originaires de la péninsule ibérique, principalement d'Estrémadure. Si l'on trouve beaucoup d'hidalgos, mot qui dans l'acception courante du XVI^{ème} siècle signifie être noble mais peu fortuné³³, aucun n'est issu de la véritable noblesse. La majorité est constituée de plébéiens et quelques-uns sont de basse extraction, incluant des Noirs, mulâtres et Morisques. Ils ont à l'origine des métiers variés – marchands, greffiers, comptables, artisans, marins.

Si la quasi-totalité a moins de trente-cinq ans, seuls quelques-uns parmi les plus anciens, comme Francisco Pizarro, son frère Hernando, le Grec Pedro de Candia, ou encore les huit arquebusiers de Cajamarca, ont l'expérience militaire des campagnes d'Italie et l'héritage indirect de la Reconquista. La moitié environ des conquistadors possède une expérience de cinq à dix ans en Terre-Ferme. Mais les particularités du Nouveau Monde, comme les mangroves et les peuples culturellement très éloignés des Européens et des Maures imposent des formes de combat différentes. Le pillage, *rescate*, pour survivre, et les chevauchées, *cabalgadas*, pour étancher la soif d'or et d'esclaves altèrent les valeurs des Estrémègnes. « Le rang, l'honneur, la courtoisie, ces valeurs honorées de la péninsule ibérique, sombraient, englouties dans les fondrières du Darién où tout semblait permis »³⁴.

b. L'état des troupes : physique et moral

LES SOLDATS INDIENS sont physiquement en bonne santé et bien alimentés. Les épidémies européennes, notamment de variole, ont devancé Pizarro. Et une partie des troupes, au moins sur la région de Quito, a été atteinte causant probablement de larges pertes. Toutefois, en 1532, il n'y a pas de trace d'épidémie parmi les troupes indiennes. Celles-ci sont parfaitement aptes au combat. Toutefois, plus par habitude que par particularité physique, les Indiens se révèlent « incapables de veiller au-delà de minuit »³⁵.

Pedro Pizarro souligne « que, victorieux, les Indiens se comportent comme des démons, alors que, dans la défaite, ils deviennent de vraies poules mouillées »³⁶. On retrouve cette tendance au pessimisme au travers de nombreuses chroniques, dans le rapport aux présages et prophéties. Bien que l'authenticité soit sujette à caution, les auteurs relatent que de nombreux

³³Ruggiero Romano les décrits comme « De pauvres diables, cadets de famille de moyenne, petite et très petite noblesse (très souvent imaginaire) qui ont connu dans leurs maisons le mode de vie aristocratique avec ses mythes, ses idéaux, ses ambitions que la terre d'Espagne ne peut désormais plus nourrir », dans *Les Conquistadores, les mécanismes de la conquête coloniale*, Paris, Flammarion, 1991, p. 29.

³⁴BERNAND Carmen et GRUZINSKI Serge, 1991, p. 423

³⁵PIZARRO Pedro, *La Conquête du Pérou*, dans *Les Conquistadors*, Paris, Omnibus, 2003, p. 735

³⁶*Ibid.*, p. 775

signes de mauvaise augure eurent lieu du temps de Huayna Capac – tremblements de terre inhabituels, raz de marée, foudre sur le palais de l’Inca, comète, comportement étrange d’oiseaux durant la fête du soleil, lune avec un halo triple. Selon les devins ces auspices annonçaient qu’ « une guerre cruelle déchirerait les descendants de Huayna Capac, le [halo] noir annonçait la ruine de la religion et de l’Empire inca ; et tout [...] s’en irait en fumée »³⁷. Les empereurs Huayna Capac et Viracocha auraient également émis des prophéties avertissant de l’arrivée d’hommes étranges sur les côtes durant le règne du 12^{ème} Inca – à savoir Huascar Capac – et la destruction de l’Empire par ceux-ci. Atahualpa, lors de sa captivité en aurait fait mention. Il est aujourd’hui difficile de déterminer si ces prédictions sont réellement antérieures à l’invasion espagnole ou si elles sont, en réalité, une adjonction historique postérieure à la conquête, permettant aux Indiens d’admettre la fin de leur monde et de souscrire au nouvel ordre imposé. Cependant, cela constitue un élément psychologique caractéristique de la mentalité indigène de l’époque : une sorte de soumission à une destinée inéluctable, à une fatalité cyclique que retranscrit la cosmogonie inca et plus largement préhispanique. Cette subordination au destin transparait ainsi au combat sous les traits d’un manque de pugnacité en cas de posture fâcheuse, d’abandon lors des retournements de situation.

Les Indiens sont aussi généralement impressionnables. Par exemple, Hernando Pizarro fait couper la main droite de la centaine de prisonniers avant de les relâcher, car « ce châtimement avait effrayé les Indiens et les avaient dissuadés de s’aventurer dans les plaines »³⁸. Mais surtout, face aux chevaux dont ils ont une « peur extrême »³⁹, les soldats sont pris de panique et s’enfuient. Lors de la première rencontre entre Atahualpa et les Espagnols, aux sources chaudes l’Inca fait exécuter les soldats l’entourant qui ont eu peur des chevaux d’Hernando Pizarro et d’Hernando de Soto. Ces animaux, naturellement impressionnants, ne rentrant pas dans leur rationalité, c’est-à-dire leur ordre du monde, relèvent du surnaturel.

LES ESPAGNOLS qui arrivent au Pérou ont connu des conditions de vie particulièrement pénibles, que ce soit avant le débarquement à Tumbés, que pendant la conquête. Les conquistadors sont ainsi régulièrement affaiblis par la faim, la fatigue et les maladies inconnues, à l’instar de l’épidémie de verrues, excroissances « comme des figues »⁴⁰, qui sévit parmi les hommes de Pizarro et en tue une partie avant Tumbés. Ou, lorsqu’Almagro tente la

³⁷ WACHTEL Nathan, 1992, p. 41

³⁸ *Ibid.*

³⁹ GARCILASO DE LA VEGA Inca, 1999, p. 231

⁴⁰ *Ibid.*

conquête du Chili, ses hommes et lui sont durement éprouvés, lors du passage des Andes, par la faim et le froid.

Bien au-delà du goût pour l'aventure, l'ambition générale de ces hommes qui s'embarquent pour le Nouveau Monde est « *ir a valer mas* », partir pour valoir plus. Il ne s'agit pas seulement de faire fortune, mais de se faire un nom, « de s'affirmer socialement, de s'imposer, de s'établir »⁴¹. Ces hommes sont sans fortune, sans nom. Les hidalgos en quittant l'Estrémadure laisse leur réseau social, les gens qui peuvent attester de leur nom, et par conséquent, ils « perdent » ce dernier : et sans nom, pas de statut, pas de vie tolérable. De plus, les financements des expéditions, par les compagnies, sont des investissements privés qui requièrent des retours sur investissements rapides : la prise de risque est en rapport, car il y a urgence à réussir. Finalement, les conquérants du Pérou n'envisagent que deux finalités possibles, la conquête synonyme de fortune et de renommée ou la mort. Leur résolution est inébranlable : ce sont des « fous obstinés »⁴².

c. La puissance (armements respectifs)

L'ARMEMENT INDIEN est très varié et se répartit selon les différentes nations.

LES PROTECTIONS

Les **boucliers**, en quechua *hualcan*, étaient en bois et en cuir, de forme ronde, carrée ou rectangulaire.

Les **casques**, sont en coton tressé, en forme de cônes, parfois protégés par des anneaux métalliques. Ils sont généralement portés par la troupe. L'aristocratie inca combat plutôt avec des coiffes composées de coques nues recouvertes de feuilles d'or et ornées de plumes et d'amulettes.

Les **plastrons** sont portés principalement par la noblesse inca.

L'**armure** est utilisée par les nobles Incas. Elle est tout simplement composée d'une tunique de coton, épais et rembourré, efficace contre les flèches, mais pas contre les carreaux d'arbalète. Un bouclier en bois est accroché dans le dos.

LES ARMES OFFENSIVES

⁴¹ ROMANO Ruggiero, 1991, p. 30.

⁴² GARCILASO DE LA VEGA Inca, 1999, p. 211.

Le **propulseur**, appelé aussi *tiradera*, est une arme peu encombrante : c'est un bâton en bois, de 30 à 90 cm de long, doté d'un crochet fixé sur l'une de ses extrémités. Il permet de lancer des flèches. Il en existe de nombreuses variétés (d'une seule pièce, composite avec des éléments articulés, etc.)

Les ***bol****as*, ou ***boleadoras***, en quechua *liwi*, sont composées d'une corde se séparant en trois, et sur l'extrémité desquelles est fixée une pierre. Cette arme était particulièrement efficace contre les chevaux.

Le ***honda***, ou en quechua *huaraca*, est une **fronde**, composé d'une chaîne de longueur moyenne à l'extrémité de laquelle est placé le projectile (dans ce cas, des pierres sphériques) et lancée grâce à un mouvement circulaire. C'est l'arme utilisée par David pour tuer Goliath dans l'Ancien Testament.

La **lance**, en quechua *suchuc chuqui*, largement répandue, dotée d'une pointe d'obsidienne. Elle reste néanmoins relativement efficace par rapport à une lance à pointe métallique.

La **masse d'arme**, club, ou en quechua *chaska chuqui*, possède une poignée en bois et est surmontée d'un objet lourd, en pierre ou en métal, parfois de forme sphérique, mais le plus souvent en forme d'étoile (*cf.* photos en annexe). Ces masses d'arme étaient les armes les plus courantes de l'armée inca. Les témoins de la conquête, comme P. Pizarro, Sancho, Le Hoz, Estete ou Trujillo, soulignent la puissance terrible de cette arme, qui écrase pratiquement le crâne ou tout autre partie osseuse de l'adversaire.

Les arcs et les flèches : les arcs sont faits avec des lattes de bois fibreux et les flèches généralement avec des cannes et des roseaux, tandis que les pointes sont façonnées en os, en bois de guayacán) durci au feu, en silex, et plus rarement en métal.

Les **maillets**, *maderos* ou en quechua *chambi*, ont été principalement utilisés par les peuples du sud et comptent parmi les armes contondantes les plus élémentaires. Initialement, les maillets étaient des clubs en bois, plus épais à une extrémité et mince à l'autre.

Les **haches**, en quechua *cunca chucuna*, font 50 cm à 1 m de long, surmontées d'une lame courte en pierre ou en cuivre et sont largement utilisées par les soldats de l'Inca.

L'**ARMEMENT ESPAGNOL** affiche une supériorité technologique fondée sur les trois points suivants : les armes à feu supérieures en pouvoir de pénétration et en distance, la mobilité fournie par le cheval et enfin l'acier qui donne aux armes espagnoles une meilleure résistance.

La supériorité technique des armes à feu et artillerie s'exprimera toutefois plus par un avantage psychologique que tactique sur les Indiens.

LES PROTECTIONS

L'**armure européenne** permet de contrer aisément les flèches et lances ennemies. Son poids – 15 à 28 kg – rend son port fatigant et handicape en vitesse les fantassins espagnols par rapport aux troupes incas. Enfin, elle ne convient pas dans les zones tropicales où l'humidité et la chaleur sont des contraintes importantes.

L'**escaupil** est une tunique rembourrée de coton, commune aux Espagnols et aux Incas. Elle est efficace contre les flèches, mais pas contre les carreaux d'arbalète.

LES ARMES OFFENSIVES

Les **dagues** et **épées** sont en acier (*cf.* la photo de l'épée de Pizarro en annexe). Mise à part la résistance conférée par l'acier, elles ne sont pas plus efficaces par rapport aux meilleures armes indiennes de poing comme la masse d'arme.

L'**arbalète** est la principale arme de la conquête. Elle est particulièrement efficace contre les soldats indiens

L'**arquebuse** et le **mousquet** nécessite un temps de préparation entre chaque décharge, ce qui donne une cadence nettement inférieure à celles des arcs et des propulseurs. De plus, les conditions de stockage et de transport de la poudre ne permettent pas une utilisation « tous temps » des armes à feu. Enfin, les accidents de tir – faire long feu, explosion des armes – sont encore fréquents à cette époque.

L'**artillerie** est commandée par le Grec Pedro de Candia, artilleur expérimenté. Toutefois, le rôle et l'efficacité de l'artillerie restent marginaux. À Cajamarca, elle est, en effet, composée de deux canons que Pizarro place de façon à optimiser leur impact psychologique.

La **cavalerie** est particulièrement limitée en nombre de chevaux (62 à Cajamarca), et ce malgré un élevage des genêts d'Espagne mis en place à Hispaniola. L'effet de choc des charges est donc assez restreint. Le cavalier est toutefois avantagé par la vitesse de sa monture, mais surtout l'effet psychologique produit sur les troupes incas.

d. Les réserves, ressources et logistique

Les Espagnols, en particulier après le débarquement à Tumbés, n'ont pas de ressources logistiques propres. Leur ravitaillement est assuré soit par leurs alliés indigènes, soit via le *rescate*, en pillant des villages ou des infrastructures étatiques, comme les *tambos*. En effet, l'Empire inca est pourvu d'un maillage d'entrepôts de nourriture, d'armes et d'équipements, appelés *tambos*, ainsi que de relais de communication et d'hôtellerie. L'importance stratégique de ces *tambos* saute immédiatement aux yeux des Espagnols qui en feront la carte détaillée en moins de dix ans. Ce maillage logistique est intégré au réseau routier existant, la route de l'Inca, dont la grande qualité a fait l'objet de nombreux éloges chez les chroniqueurs espagnols. Ce réseau d'environ 16 000 km s'étend sur toute la longueur du Tahuantinsuyu, du nord de l'Équateur au Chili septentrional, selon deux axes orientés nord-sud interconnectés⁴³. Permettant le passage de 8 chevaux de front, le premier axe s'étend le long de la côte, tandis que le second parcourt la cordillère des Andes (*cf.* carte 5). Les rivières andines étant très encaissées et sujettes à des crues dangereuses, la route andine est parsemée de ponts suspendus, dont les câbles, en fibre végétale, sont « gros comme une cuisse »⁴⁴. Les Espagnols réussissent à faire passer leurs chevaux sur ces ponts aux oscillations effrayantes. Au-delà de l'importance de faciliter la logistique, ce réseau permet surtout aux chevaux des conquistadors d'exprimer tout leur potentiel en termes de mobilité et de vitesse. Le transport des denrées, de l'équipement et du butin se fait à dos d'hommes, mais surtout de lamas. Le réseau routier permet ainsi un acheminement rapide des troupes et des renforts, que ce soit les conquistadors, attirés par l'or péruvien et venus de Panama ou du Guatemala, via leur base de San Miguel, ou les troupes indiennes levées dans l'urgence.

La puissance de l'Empire inca repose en grande partie sur ses infrastructures logistiques. Toutefois, les Incas ne parviendront pas à en dénier l'accès aux Espagnols, dont la survie sera rendue possible grâce à celles-ci.

⁴³ METRAUX Alfred, 1983, p. 102.

⁴⁴ *Ibid.*



CARTE 5: LA ROUTE DE L'INCA

4. Les stratégies : compétences, expérience et éléments de psychologie

a. Francisco Pizarro et ses capitaines

Comme une grande partie des conquistadors, Francisco Pizarro naît en Estrémadure, plus précisément à Trujillo vers 1478. Peu de choses sont connues de ses premières années, jusqu'à son départ pour le Nouveau Monde en 1502. Né hors mariage, de Gonzalo Pizarro y Rodríguez de Aguilar, un militaire appartenant à la vieille noblesse de Trujillo et d'une servante, Francisca González, issue d'un milieu modeste de vieux chrétiens, Francisco Pizarro a probablement eu l'enfance des bâtards de son époque. Bien qu'il grandisse auprès de sa mère parmi les « petites gens », *personas llanas*, Pizarro bénéficie toutefois de la reconnaissance officielle de son père. Mais, il ne reçoit cependant pas l'éducation d'un jeune hidalgo et restera analphabète toute sa vie, au contraire de son cousin éloigné, Hernán Cortés, futur conquérant du Mexique, qui étudia le latin et le droit à l'université de Salamanque. Pizarro se tourne alors vers la carrière des armes ; il sert en Italie de 1495 à 1498 comme simple homme de troupe. Bâtard, illettré, sans réel soutien social, ni perspective militaire, il était donc fort difficile pour le jeune hidalgo d'assouvir sa probable première ambition, à savoir se faire un nom. C'est pourquoi le Nouveau Monde apparaît alors très certainement à Pizarro comme l'unique opportunité de répondre à son ambition. De son arrivée à Hispaniola aux premières recherches du Birú, pendant vingt ans, Pizarro apprend tous les rouages de la Conquista, de l'expérience des indiens aux spécificités du combat en Amérique. Pizarro grimpe l'échelle hiérarchique militaire et sociale⁴⁵, notamment en faisant preuve d'une endurance physique et d'une ténacité exceptionnelles⁴⁶. Taciturne, sec et réservé, il gagne la réputation d'un chef autoritaire et redouté par ses hommes. L'analyse de l'ensemble de ses actions témoigne d'un d'une attitude particulièrement résolue, d'une capacité à analyser et décider rapidement dans l'adversité. Il fait preuve aussi d'un excellent sens tactique, que ce soit évidemment à Cajamarca, mais aussi lors du siège de Lima. De plus, son comportement subtil de funambule louvoyant entre les factions indiennes, notamment de Tumbés à Cajarmaca, n'est pas la marque du rustre arriéré, « gardien de porcs » – qu'il fut probablement

⁴⁵ Résidant de Panama en 1522, il bénéficie d'un statut honorable : il est membre du conseil municipal et inspecteur d'*encomiendas*. En 1524 il reçoit une *encomienda* à Chicama en Terre-Ferme. Toutefois, son *encomienda* n'est pas particulièrement rentable et en 1525, Pizarro est criblé de dettes à la suite de son premier voyage.

⁴⁶ Ses actions lors de la fondation de San Sebastián et de la conquête du Darién entre 1508 et 1510, ou encore l'épisode des treize de l'île de Gallo en 1527, montrent une résolution sans faille lui permettant de remplir ses objectifs.

enfant – que certains chroniqueurs proches d’Almagro ont voulu promouvoir. Reconnu pour ses qualités de commandement, mais peu doué pour les relations publiques, Pizarro laisse les négociations avec les investisseurs et les autorités espagnoles à son compagnon d’armes, Diego de Almagro. Bien qu’amis, du moins jusqu’à la conquête du Pérou, tout les oppose en réalité.

À l’inverse de son associé, qui malgré la cinquantaine – un vieillard ou presque pour l’époque – jouit toujours de sa haute taille et d’une forme physique exemplaire, Almagro, lui, plus jeune de quelques années, est court, borgne et atteint de syphilis. Dès 1528, il ne se déplace plus que sur une chaise portée par des esclaves. Autant Pizarro est austère et peu disert, autant Almagro possède un caractère extraverti, chaleureux et grossier. La solide amitié entre les deux hommes, née de leurs expériences communes au cours de l’expédition de Natá dans l’isthme panaméen, se détériore à partir de 1526, pour être réduite à néant en 1529 avec la capitulation obtenue par Pizarro qui avantage fortement ce dernier.

En Espagne, après avoir obtenu la capitulation, Francisco Pizarro se rend dans sa ville natale de Trujillo, en Estrémadure. Il y recrute des hommes qui lui resteront fidèles durant la conquête du Pérou. Mais surtout il ramène des membres de sa famille⁴⁷ dont il fera ses capitaines : Hernando, son frère légitime, deux autres bâtards de son père, Juan et Gonzalo, son demi-frère utérin Francisco Martin de Alcantara, ainsi qu’un jeune neveu, Pedro Pizarro, le futur chroniqueur de la conquête du Pérou. Hernando Pizarro, qui a lutté avec son père en Navarre en 1521, est le seul à posséder une expérience militaire. Bien plus que les autres frères de Francisco Pizarro, il fait preuve de solides capacités de commandement et tactiques durant la conquête. Cette fratrie forme le cœur du clan Pizarro ; elle reste soudée face au clan d’Almagro, centré autour de ce dernier et de son fils, Diego d’Almagro le Jeune, dit « el Mozo », le métis. En effet, l’inimitié croissante entre les deux associés va se transformer vers un conflit sanglant entre les deux factions⁴⁸. Toutefois, pour faire face à la menace des armées incas, les deux clans savent agir de façon unie.

⁴⁷ Cf. Arbre généalogique en annexe

⁴⁸ A l’issue de la conquête du Pérou, les deux clans vont s’entretuer pour le contrôle du pays. Almagro sera exécuté par Hernando Pizarro en 1538, tandis que Pizarro et son frère Francisco Martin seront assassinés sur ordre d’Almagro le Jeune. Ce dernier sera exécuté par l’envoyé du roi d’Espagne quatre ans plus tard.

b. Atahualpa, Huascar Capac et Manco Inca

Huascar Capac, l'Inca légitime, n'a qu'un contact limité avec les Espagnols. Il ne quitte pas Cuzco et n'aura pas l'occasion de les rencontrer. Le système bureaucratique impérial lui permet toutefois d'être parfaitement au courant de leur arrivée le long des côtes du Tahuantinsuyu et de leurs déplacements. N'ayant eu ni le temps, ni l'idée de les inclure dans une vision stratégique, Huascar est déjà prisonnier de Quizquiz, le général d'Atahualpa, au moment du débarquement espagnol. Huascar apparaît comme relativement influençable, ou en tout cas mal conseillé. Ainsi, il tolère le statut « royal » d'Atahualpa à Quito pendant des années et tarde à agir, alors qu'une telle situation constitue une menace pour le modèle étatique centralisé et hiérarchisé inca. De plus, il s'attaque au système de culte et d'entretien des momies, s'aliénant une partie de la noblesse⁴⁹. En effet, les différents lignages aristocratiques incas vivent, festoient, et tirent leurs revenus des tributs versés sans interruption aux souverains incas défunts. Enfin, il ne lève que sur le tard et dans l'urgence ses propres troupes, qui finiront par s'incliner face aux armées expérimentées de Quito.

Âgé d'une trentaine d'années, Atahualpa, quoiqu'un peu fort, a une belle prestance, ainsi qu'un visage beau, mais à l'air cruel. Il parle avec gravité et fait preuve d'intelligence et de discernement. Durant sa captivité, il apprend à jouer aux échecs avec Hernando Pizarro. Il est vrai que sa stratégie et ses actions antérieures à 1532 durant la guerre qui l'a opposé à Huascar Capac corroborent également ce jugement : ses manœuvres dilatoires pour ne pas rendre hommage à l'Inca à Cuzco, l'avancée de ses troupes sous couverture, et, en définitive, sa victoire finale sur Huascar. Du débarquement espagnol à Tumbés jusqu'à leur arrivée à Cajamarca, Atahualpa, malgré sa connaissance précise des faits et gestes des Espagnols, n'arrive pas à cerner leurs objectifs et encore moins à évaluer le risque qu'ils représentent. Néanmoins, une fois prisonnier, à leur contact il appréhende relativement vite la nature des conquistadors ; d'une part, l'ensemble des chroniques convergent sur le fait que c'est Atahualpa qui, de sa propre initiative, propose une rançon. D'autre part, il n'exprime à aucun moment de doute sur le caractère bel et bien humain des envahisseurs. Il perçoit également en partie son statut d'homme de paille de Pizarro alors qu'il est retenu en otage. Il va en exploiter la relative liberté pour essayer de continuer à diriger à distance ses capitaines et pour manœuvrer afin de reprendre le contrôle de la situation. C'est ainsi qu'il comprend rapidement qu'il n'a de valeur vivante qu'en tant que seul Inca : c'est pourquoi il donne l'ordre

⁴⁹ Cf. *Panaka* dans le Lexique

à Quizquiz d'assassiner Huascar, son rival. Toutefois, inconscient de l'écart culturel qui le sépare des occidentaux, il ne réalise pas que la rançon fantastique qu'il offre, six-cent tonnes d'or, au lieu d'apaiser la soif d'or de ses geôliers, ne va que l'attiser, et gonfler les flux de nouveaux conquérants vers le Pérou. Enfin, il estime sans doute mal sa propre valeur, car, dans le référentiel incaïque, la personne de l'Inca est sacrée. Et devant le jeu dangereux de conspirations de l'Inca, la faction d'Almagro réussit finalement à convaincre Pizarro de la nécessité d'exécuter Atahualpa.

Atahualpa est secondé par trois généraux : Chalcuchima, Quizquiz et Rumiñahui. Les deux premiers sont des généraux expérimentés et doués qui ont servi le précédent Inca, Huayna Capac. Ils ont rallié Atahualpa et défont les troupes de Huascar, bien de supérieures en nombre à la bataille de Chimborazo, puis les écrasent à la bataille de Quipaipan, près de Cuzco en avril 1532. Ce sont deux chefs de guerre éprouvés, loyaux et intelligents.

À l'annonce de la capture d'Atahualpa, Chalcuchima rallie Cajamarca et se rend aux conquistadors pour servir son empereur dans la captivité. Durant toute la détention d'Atahualpa, il ne le conseille pas ou du moins ne le parvient-il pas à la convaincre d'attaquer les étrangers. Son manque d'initiative est peut-être dû à sa crainte de voir les Espagnols attenter à la vie de l'Inca, voire à l'absence d'un d'ordre direct de son empereur dans un système hiérarchique centralisé. La véritable action de Chalcuchima⁵⁰ est menée de concert avec Quizquiz après la mort de l'Inca, sur la route de Cuzco, contre une colonne d'Espagnols menée par Hernando de Soto. Quizquiz, quant à lui, avait la possibilité de réinstaurer Huascar Capac alors son prisonnier à Cuzco en tant qu'Inca légitime. Cela aurait mis les Espagnols dans une position politique et militaire beaucoup plus précaire. Mais Quizquiz est probablement trop fidèle à son Inca et il ne voit pas que la domination espagnole signifie la fin du *Tahuantinsuyu*, à moins qu'il ne doute que Huscar lui pardonne ses conditions de détention et ses mauvais traitements. Une fois Atahualpa exécuté, Quizquiz va attaquer les troupes espagnoles devant Cuzco, puis à Jauja⁵¹, où il adapte ses tactiques face à celles des Espagnols qui sont secondés par milliers d'auxiliaires indigènes. Toutefois son mouvement de tenaille est débordé par la cavalerie. Il continuera dans sa retraite vers le nord à s'adapter, par

⁵⁰ Chalcuchima est également soupçonné d'avoir empoisonné le nouvel Inca nommé par Pizarro, Tupac Hualpa.

⁵¹ A la prise de Cuzco, les Espagnols possèdent trois bastions : San Miguel, leur port d'entrée au Pérou, Cuzco la capitale et Jauja où ils ont pu s'installer en ayant réussi à diviser les indiens Huancas, mais sans réellement en contrôler le territoire.

exemple, en innovant avec des embuscades dans les ravins pour neutraliser les chevaux. Et, face à l'attaque surprise des armées commandées par Diego de Almagro et Pedro de Alvarado dans la province de Quito, Quizquiz l'emporte. Enfin, réalisant rapidement qu'il ne peut plus gagner de façon conventionnelle, il débute une guérilla, mais trahi, meurt assassiné.

Le dernier général d'Atahualpa est Rumiñahui. Il est sans doute celui avec le plus d'ambitions personnelles. Le fait qu'Atahualpa le garde près de lui tandis qu'il envoie Quizquiz et Chalcuchima affronter les troupes de Cuzco laisse penser qu'il ne lui accorde pas la même confiance qu'aux deux autres généraux. Rumiñahui dirige l'armée qui accompagne Atahualpa à Cajamarca. Mais, il commet une erreur de commandement lorsqu'il laisse la terreur s'emparer de ses troupes lors de la capture d'Atahualpa et la déroute survenir. Alors qu'une contre-attaque, même tardive, aurait détruit la totalité des Espagnols, il est en proie à l'indécision, voire à la crainte. Il se replie immédiatement sur Quito, puis à la mort d'Atahualpa, il n'apporte pas son soutien aux héritiers de celui-ci. Au contraire, nouveau seigneur de la région, il brûle Quito, tue un frère de l'Inca – et fait de sa peau un tambour –, puis s'empare des enfants d'Atahualpa. Sa rébellion échoue face aux Espagnols renforcés par les troupes des Cañari et des *curacas* locaux alliés.

Finalement, Quizquiz et Chalcuchima possèdent des compétences militaires, tant tactiques que de commandement, qui ne sont en rien inférieures à celles des *caudillos* espagnols. Lors des premiers combats contre les conquistadors, c'est principalement l'effet psychologique des chevaux et la nouvelle donne tactique que ceux-ci représentent qui permettent aux Espagnols de l'emporter. Les généraux incas s'adaptent vite, mais il est déjà trop tard pour défaire facilement la domination espagnole, du fait du nombre d'alliés que les Espagnols ont su rassembler. En effet, il n'y a pas de réelle tentative politique d'envergure de Chalcuchima et de Quizquiz pour renverser les alliances. Enfin, aucun chef inca ne réalise l'importance de San Miguel, la base qui permet aux Espagnols d'établir une ligne logistique avec Panama et le Guatemala et donc constitue l'entrée sur le territoire inca du flux des renforts espagnols. Et si Quizquiz et Chalcuchima manœuvrent de concert, l'absence de coordination avec Rumiñahui ne leur permet pas en revanche d'agir efficacement contre les Espagnols et leurs alliés.

En 1533, un nouvel Inca est investi par Pizarro : il s'agit de Manco Inca. Tout comme ses prédécesseurs, Atahualpa, Huascar Capac et Tupac Hualpa⁵², il est le fils de l'Inca Huayna Capac. Il avait rejoint volontairement les Espagnols peu avant leur entrée à Cuzco, se présentant comme l'héritier légitime de Huascar. Il s'est d'abord soumis à Pizarro, ou a feint de se soumettre, mais le comportement cupide et odieux des Espagnols envers les siens va l'inciter à se rebeller. Il se joue de son geôlier, Hernando Pizarro, et s'échappe. Doté du charisme de l'Inca, il rassemble autour de lui les *curacas*, embrase la Cordillère centrale qui prend fait et cause pour lui. Il entreprend alors le siège de Cuzco et donne « le signal de ce soulèvement qui apparut aux Espagnols comme une Reconquista à rebours ». Après son échec de la reconquête de Cuzco et de Lima, il réalise qu'il doit changer de stratégie et initie la guérilla qui va durer jusqu'en 1572. Manco Capac apparaît plus comme un leader politique qu'un chef militaire. Contrairement à Quizquiz, il n'adapte pas assez rapidement sa tactique. À chaque pleine lune, par exemple, les impératifs religieux obligent les Indiens à lever le siège de Cuzco permettant ainsi aux Espagnols piégés dans la capitale de se ravitailler.

5. Le renseignement

a. Moyens de renseignement

LES INCAS bénéficient du système administratif et de l'infrastructure de l'État, empire centralisé qui a été organisé dans le but de récupérer et transmettre les informations de toutes les provinces vers l'Inca. Les *curacas* de tous les *ayllus* font remonter à l'Inca les renseignements via les *chasqui*⁵³ ; les *orejones* et les autres fonctionnaires tiennent l'Inca informé, en parcourant rapidement l'Empire grâce à la route de l'Inca et ses *tambos*. Dès les premières explorations, l'Inca Huayna Capac est informé de la présence des Espagnols sur ses côtes, peut-être dès 1515 avec la navigation de Blasco Núñez de Balboa. Et dès le débarquement à Tumbés en 1532, leurs déplacements sont surveillés. Atahualpa envoie également des espions au sein des auxiliaires des conquistadors, ceux-ci prenant alors l'apparence des tribus locales⁵⁴, comme l'*orejón* nommé Apoo qui avait emprunté l'apparence des Tallanos. La veille de sa capture à Cajamarca, Atahualpa a donc une bonne estimation du nombre d'Espagnols et de chevaux qui l'attendent⁵⁵.

⁵² Cf. Note n°40.

⁵³ Cf. Lexique

⁵⁴ Les Indiens de chaque nation sont obligés par la loi inca à porter les vêtements et accessoires de sa nation.

⁵⁵ Pedro Pizarro indique que l'espion « évaluait à 190 hommes maximum, dont 90 ou un peu plus à cheval », 2003, p. 727.

PIZARRO met en place sa structure de renseignement dès ses premières explorations. Il embarque dès 1524 avec lui de jeunes garçons indiens qui seront formés comme interprètes, les plus connus étant : Felipillo, plébéen des Tallan, et Martinillo, issu d'un lignage noble de langue quechua. Durant ses expéditions et ses opérations, il s'entretient régulièrement et personnellement avec les *curacas* et *orejones*⁵⁶. Grâce à ses interprètes, à chaque village qu'il traverse il obtient du renseignement de ses habitants, si besoin sous la torture. De plus, il envoie systématiquement un détachement en éclairage et utilise des espions pour connaître précisément les mouvements des troupes incas⁵⁷.

b. Connaissance et perception de l'ennemi

Les Incas, malgré leur connaissance des actes et de l'armement des conquistadors, n'ont qu'une vision tronquée de ce que représentent réellement les Espagnols. Pour les Indiens, ils sont les « hommes barbus »⁵⁸. Pour Atahualpa, ils sont des voleurs et des maraudeurs, car ils ont pillé des villages et des *tambos*, tué et torturé des Indiens. Il les sous-estime : les Espagnols sont forcément faibles, car dans le monde inca la puissance repose sur le nombre et ils sont peu nombreux. L'Empire fonctionne autour des chiffres. Tandis que l'administration impériale ignore l'écriture alphabétique, les fonctionnaires impériaux sont des *quipu-kamayoc*, les maîtres des *quipus*. Ainsi le socle administratif de l'Empire est le nombre.

De même, Atahualpa ne peut imaginer les modes d'actions espagnols. Ainsi, « avant de partir en guerre, l'Inca n'aurait jamais manqué d'envoyer une ambassade aux chefs de la nation de la tribu qu'il s'apprêtait à subjuguier, pour les inviter »⁵⁹ à se rendre. Donc pour Atahualpa, sans la déclaration de guerre prévue par leur équivalent du *jus in bello*, il n'est pas envisageable que Pizarro, qui n'a que des bonnes paroles, attaque à Cajamarca. Enfin, un autre biais culturel a pu jouer en faveur des conquérants : le tabou sur l'Inca. Il est ainsi plus difficilement concevable à Atahualpa que l'on puisse envisager de porter la main sur lui. Même s'il se retourne contre l'Inca officiel, Huascar Capac, et le capture, comment envisager pareille chose de la part d'humains qu'il sous-estime, voire qu'il méprise ?

⁵⁶ Par exemple lors de repas ou de rencontres officielles, comme à Tangara où la Capullana, surnom donné à la Dame de Tangara, organise plusieurs jours de festivités.

⁵⁷ Pedro Pizarro indique de Pizarro envoie avant Cajamarca son frère, Juan, à Piura afin d'« infiltrer beaucoup d'espions parmi les gens d'Atahualpa, car on craignait que l'Inca n'envoie des troupes contre les Espagnols [...] », 2003, p. 726

⁵⁸ Certains chroniqueurs ont émis l'idée que les Indiens considéraient les conquistadors comme des divinités, les « fils de Viracocha ». Toutefois, l'analyse des réactions des chefs incas et des Indiens ne permet pas d'étayer une telle hypothèse. Le principal élément « surnaturel » apparaît être les chevaux.

⁵⁹ METRAUX Alfred, *Les Incas*, Paris, éd. Du Seuil, 1983, p. 50

COTE ESPAGNOL, Pizarro a débuté sa recherche de renseignements dès 1524. Outre son expérience des populations de la Terre-Ferme, il a travaillé activement à acquérir une connaissance du fonctionnement de l'Empire et du comportement des Incas et des peuples soumis. Dès 1531, un an avant le début effectif de sa conquête, il connaît la situation politique et militaire de l'Empire, ainsi que les principaux acteurs incas.

II. Le processus de la conquête

1. La conception du plan stratégique

a. Des forces et des faiblesses

LA FORCE : AVANTAGE AUX INCAS

La puissance de feu n'avantage pas vraiment les Espagnols. *A contrario*, le nombre des troupes indiennes écrase celui des troupes espagnoles, qui sont, de façon générale, moins en état du fait des périodes de fatigue, de faim et de maladie qu'elles traversent. En outre, si l'arbalète est une arme particulièrement efficace, elle ne permet pas aux fantassins de dominer leurs ennemis. Pedro Pizarro indique qu'« un Indien peut combattre mieux qu'un fantassin espagnol car les Indiens sont rapides »⁶⁰. En effet, les fantassins européens « étaient impuissants devant les Indiens, très agiles, qui visaient l'un après l'autre les soldats isolés : avant que les hommes à pied puissent les atteindre, les Indiens, d'un bond, se dérobaient et les épuisaient tant et si bien qu'il leur était facile de les massacrer à coup de bâton. »⁶¹

Quant aux cavaliers, si leur effet est redoutable (*cf. infra*), leur puissance intrinsèque pèse peu dans le rapport de force du fait de leur petit nombre, de leur capacité fondamentalement restreinte (emploi de l'épée essentiellement) et les limites de l'usage des chevaux (ferrure, terrain escarpé et altitude).

LE SENS TACTIQUE : PAS D'AVANTAGE FLAGRANT

Avant l'arrivée des envahisseurs, les Incas maîtrisent les fondements de la bataille classique : s'emparer des chefs ennemis, intimider les troupes adverses (conques et tambours, notamment fabriqués avec la peau des ennemis), concentration des efforts sur le centre de commandement et constitution d'une réserve. Les Espagnols utilisent le choc avec les chevaux, l'artillerie, l'intimidation également et la cohésion des charges. Très rapidement, juste après Cajamarca, les Indiens vont s'adapter, par exemple en utilisant le terrain pour mettre en difficulté les chevaux. Si Pizarro s'illustre dans le domaine tactique, notamment dans le « combat urbain » comme à Lima, les Indiens apprennent vite et se révèlent être tout aussi capables en embuscade, ou en guerre de siège⁶². L'historien Ruggiero Romano souligne

⁶⁰ CHALIAND Gérard, 1990, p. 284

⁶¹ PIZARRO Pedro, 2003, p. 765

⁶² La capacité d'assimilation est totale et quasi immédiate chez les Araucans du Chili qui vont adapter leurs tactiques de combat, de ravitaillement, et leurs techniques, avec notamment l'acquisition de la cavalerie. WACHTEL Nathan, 1992, p. 292 et ROMANO Ruggiero, 1991, p. 16

« l'extraordinaire capacité d'assimilation que manifeste le monde indien, sur le plan militaire [...] »⁶³.

Finalement, chacun va bien employer la tactique la plus adaptée à la situation. On notera toutefois que pendant longtemps, du fait de leur culture, les Indiens n'attaqueront pas lors des nuits sans lune, tandis que les Espagnols le remarquent et exploitent immédiatement cette erreur.

LE MORAL : AVANTAGE AUX ESPAGNOLS

Les Indiens, à quelques exceptions notables, ne font preuve d'agressivité que dans des conditions favorables. Ils manquent de combativité dans l'adversité, du moins jusqu'en 1537, au contraire des conquistadors qui sont habitués aux conditions extrêmes et ignorent la résignation. Les Espagnols redoublent même souvent de résolution dans les situations sans espoir : les exhortations de Pizarro à ses hommes à Cajamarca illustre bien cela.

Les Indiens sont impressionnables, notamment face aux chevaux qui les terrifient. S'ils font face à ce qui leur est inconnu par la crainte et la fuite, les conquistadors, au contraire, endurcis par des années de découverte et de combats, ne sont guère effarouchables face à la nouveauté (flèches empoisonnées, jaguars dressés à l'attaque de tribus des tropiques).

L'UNITE DES ARMEES : AVANTAGE AUX ESPAGNOLS

Malgré les dissensions flagrantes entre les capitaines espagnols, il existe une cohésion importante entre conquistadors. Pedro Pizarro précise que la force des conquistadors réside dans « cet esprit de corps qui unissait les mille Espagnols »⁶⁴. À l'opposé, les troupes incas sont réparties en tribus, sans cohésion particulière entre elles. Enfin et évidemment, le commandement inca est divisé initialement entre Quito et Cuzco à l'entrée en scène de Pizarro, puis entre les trois généraux d'Atahualpa après Cajamarca, tandis que lui, le capitaine général, bénéficie durant toute l'existence de la menace inca d'une autorité unique et reconnue.

CONNAISSANCE DE LA SITUATION : AVANTAGE AUX ESPAGNOLS

Malgré un réseau de renseignement particulièrement développé par l'administration inca, Huascar et Atahualpa ne peuvent l'exploiter correctement du fait qu'ils n'ont pas les clefs culturelles leur permettant de « lire » les Espagnols. La connaissance du référentiel culturel adverse permet en effet de déterminer les modes d'actions possibles et surtout les

⁶³ ROMANO Ruggiero, 1991, p. 15.

⁶⁴ PIZARRO Pedro, 2003, p. 735

objectifs de l'ennemi. Les chefs incas ne perçoivent donc pas Pizarro et ses hommes comme une menace, ils les considèrent comme une perturbation côtière ; leur représentation du monde s'arrête aux côtes Pacifique et ne leur permet pas d'imaginer l'ampleur des possibles renforts espagnols.

Pizarro a réussi à acquérir une vision tactique exacte. Outre le renseignement tactique pur, cela lui permet de s'imprégner, de comprendre le monde inca et de former des alliances décisives, en particulier avec les tribus Chancas et Cañaris. Le seul bémol est que la majeure partie du renseignement passe au travers du filtre, pas toujours fiable, des interprètes indiens, en particulier de Felipillo dont le comportement s'avère ambigu.

Le tableau ci-dessous résume les forces et les faiblesses des adversaires.

TABLEAU 1 : FORCES & FAIBLESSES

	Force	Tactique	Moral	Unité	Connaissance
Espagnols	/	/	+	++	+
Incas	+++	/	-/+	--	-

b. Schéma stratégique de l'Empire inca versus le plan Espagnol

Le schéma ci-après, intitulé « Plan stratégique inca – 1532 », synthétise les interactions de l'ensemble des facteurs intervenant au moment de la fin de la lutte entre Huascar et Atahualpa pour le contrôle de l'Empire. Avec la capture d'Huascar à la bataille de Quipaipan, Atahualpa était sur le point de remporter la lutte, mais la résistance du reste de l'armée de Huascar dans la région du lac Titicaca laissait planer un doute sur l'issue. L'arrivée de Pizarro introduit une nouvelle variable dans les rapports de forces au sein de l'Empire.

Comme le schéma le décrit, contrôler l'Empire requiert pour Atahualpa le contrôle de la capitale – Cuzco –, des routes pour notamment garantir le ravitaillement des armées et la fonction renseignement, ainsi que de maîtriser les tribus rebelles, tout en conservant la soumission des autres. L'action sur les peuples en rébellion se fait, soit via la force et donc l'emploi des armées, soit par une action politique. Cette dernière action est rendue plus aisée par la société hiérarchisée et centralisée – « hypercentralisation » – qui confère à l'Inca, l'unique sommet de la pyramide sociale, plus de poids dans son autorité sur les tribus. Ainsi l'affaiblissement de la position de l'Inca par sa capture par les conquistadors va inciter certaines tribus à se rebeller. De même, c'est l'Inca, chef des armées unique et sans

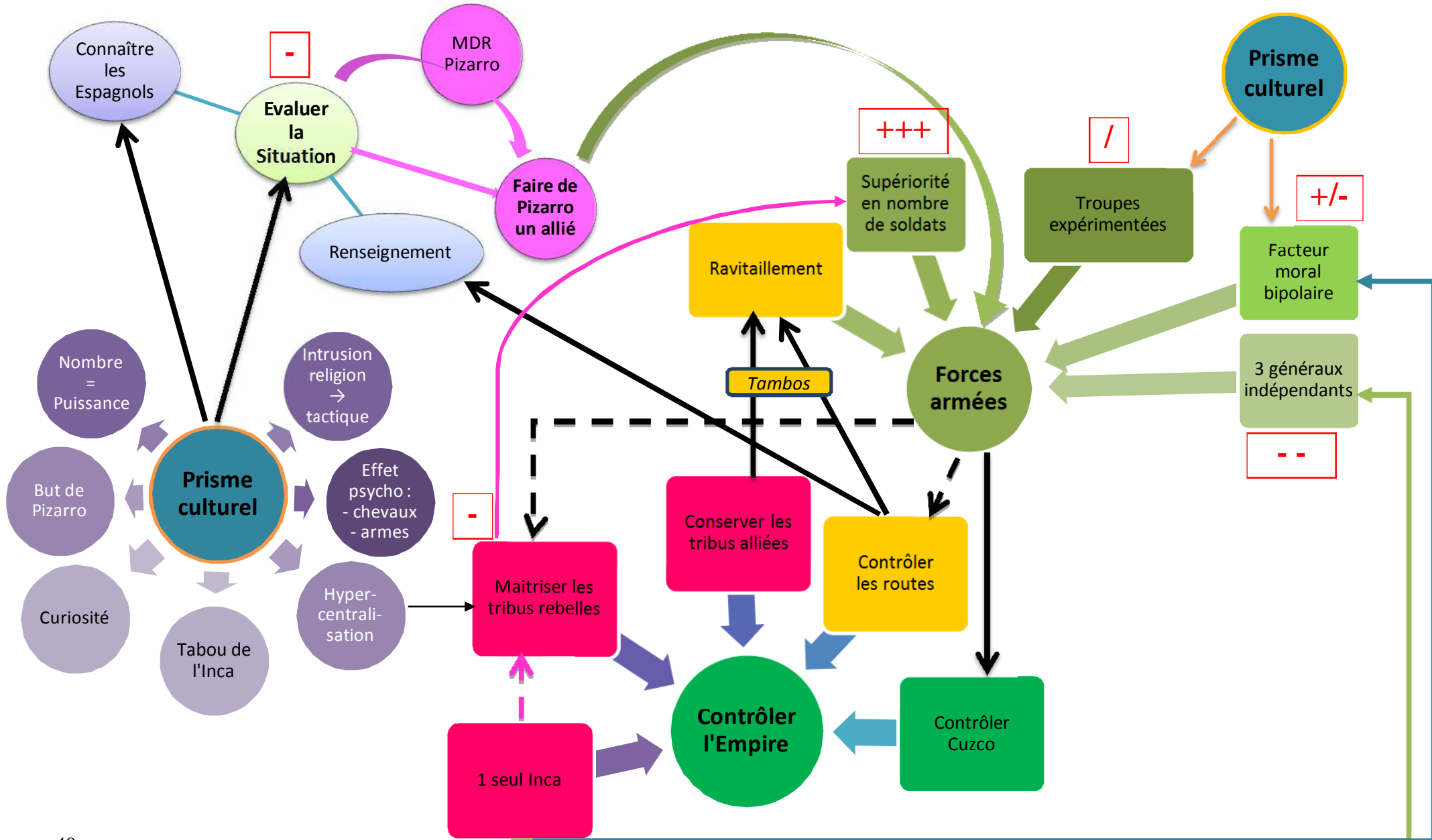
délégataire, qui coordonne l'action de ses trois généraux. La puissance de la position de l'Inca influence également ses troupes au travers du facteur moral qualifié de bipolaire car il tend à osciller de façon importante selon l'état de la situation d'un extrême à l'autre (§. I.3.b). Le facteur moral influe naturellement sur la puissance des forces armées inca. Celle est également tributaire de l'expérience des soldats, leur nombre, l'unité du commandement – ici les armées ont trois généraux indépendants commandés par l'Inca – et le ravitaillement. On constate que le ravitaillement dépend du contrôle des routes et de l'approvisionnement par les tribus soumises, notamment avec les *tambos*.

Le prisme culturel, c'est-à-dire la vision du monde par les Incas, leurs traditions, leur organisation, agit sur un spectre relativement étendu, à savoir : l'évaluation de la situation, en introduisant notamment un biais culturel sur la connaissance des Espagnols – leurs capacités, leurs motivations et objectifs –, sur le facteur moral via, par exemple, l'effet des chevaux sur les guerriers et sur l'expérience des troupes qui doivent faire face à la nouveauté des armements, etc.

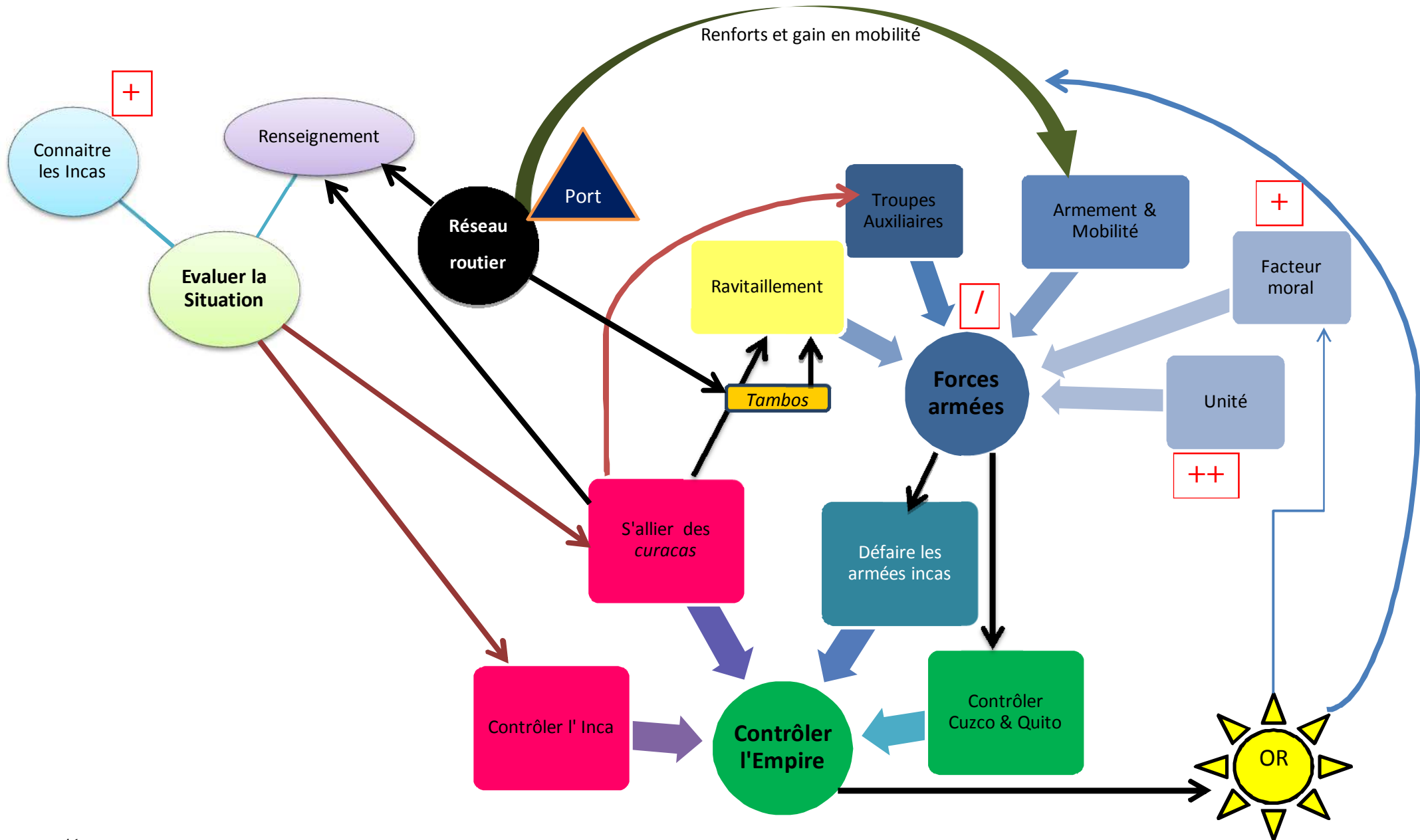
Le processus d'analyse de la situation étant biaisé par le prisme culturel, Atahualpa veut rencontrer Pizarro pour déterminer s'il peut en faire un allié. Il accepte ainsi une rencontre en personne du fait des éléments de curiosité, de sa conception d'une protection donnée par le tabou sur la personne de l'Inca et par le nombre de soldats l'accompagnant – ces éléments étant façonnées par le prisme culturel. L'analyse d'Atahualpa lui assure de la maîtrise du risque que représente Pizarro (« MDR Pizarro » dans le schéma).

Certaines actions nécessaires de ce plan sont peu ou pas réalisées par Atahualpa et ses troupes. Elles sont symbolisées par les flèches en pointillés, à savoir : le contrôle des routes et la maîtrise des tribus rebelles par les armées. De plus, Atahualpa n'a pas action, connue ou tout du moins efficace, pour rallier à lui les *curacas* qui sont fidèles à Huascar ou qui lui sont hostiles. Ceci a pour effet que, moins l'Inca contrôle les tribus rebelles, plus elles sont susceptibles de rallier Pizarro, diminuant ainsi la supériorité numérique de ses armées (*Cf.* Flèche rouge du schéma). Or, au vu de l'analyse précédente des forces et des faiblesses, l'avantage principal des Incas repose sur leur supériorité numérique (*cf.* Tableau n°1 ; l'estimation des forces et faiblesses est reportée par les cadres rouges dans le schéma du plan stratégique).

PLAN STRATÉGIQUE INCA - 1532



PLAN STRATÉGIQUE ESPAGNOL



Une analyse similaire est réalisée pour les forces de Pizarro. Le schéma est intitulé « Plan stratégique espagnol ». L'objectif final est identique à celui d'Atahualpa. Il s'agit de contrôler l'Empire. Pour cela, les Espagnols doivent défaire les armées ennemies, prendre les centres urbains stratégiques, en particulier Cuzco et Quito. La stratégie de Pizarro repose sur une bonne connaissance de la situation politique du Tahuantinsuyu et des Indiens. Elle consiste à créer des alliances, d'abord avec les chefs locaux qu'il rencontre, puis en récupérant les *curacas* hostiles à Atahualpa. De plus, au travers de l'Inca prisonnier, il peut contrôler les *curacas*, qui lui sont fidèles. C'est un cercle vertueux : plus ses alliés sont nombreux, plus il améliore son réseau de renseignement et donc sa connaissance de la situation.

Le contrôle de l'Inca lui permet d'accéder à l'administration de l'Empire et donc d'amasser de l'or. Le butin est redistribué entre les conquistadors sur place, ce qui les motive. Il sert aussi à acheter de l'armement à Panama ou est renvoyé à la Couronne espagnole, ce qui suscite la venue d'autres conquistadors en renfort. Ceux-ci transitent via le port de San Miguel, tout comme les approvisionnements en armes, munitions et chevaux. Leur acheminement vers les troupes espagnoles se fait grâce au réseau routier, la Route de l'Inca, ce qui constitue un nœud stratégique. La Route impériale permet aussi naturellement le recueil du renseignement et l'accès aux *tambos*, qu'ils soient détenus par des tribus alliées ou ennemies.

Ravitillées par les *tambos* ou directement par leurs alliés, les forces espagnoles reposent d'une part, sur les troupes auxiliaires pour le nombre et, d'autre part, sur l'armement et la mobilité pour les éléments tels que le choc, l'effet psychologique et la surprise. Malgré la compétition entre Almagro, Pizarro et les autres *caudillos*, l'unité de l'action militaire est parfaite, ou presque, jusqu'au retour d'Almagro du Chili, en 1537.

En conclusion, la confrontation de ces deux plans met en évidence le rôle capital du réseau routier. Les Incas n'exerçant pas un contrôle suffisant, notamment par un déni d'accès, permettent aux Espagnols, non seulement de se ravitailler, mais surtout de s'approvisionner en armement et en renforts européens. On constate également comment la perte politique du soutien des tribus envers l'Inca l'affaiblit militairement, tout en renforçant les forces armées espagnoles. Enfin, la rançon payée pour Atahualpa a pour effet de renforcer la puissance de l'armée de Pizarro, et cela relativement rapidement.

2. Analyse de ces plans à l'aide de référentiels stratégiques afin de déterminer les mécanismes en jeu

Les interactions entre la guerre et ses fins politiques ont conduit à vouloir définir des règles, des principes pour la mise en œuvre des actions militaires. Les principes de la stratégie visent à signaler l'élément fixe du développement stratégique – l'ensemble des actions nécessaires à l'accomplissement des fins politiques – soumis aux contingences de temps, de lieu, des rapports de force et autres facteurs. Cette notion de principe doit cependant être nuancée et ne pas être considérée de manière trop rigide ; son application doit se faire avec prudence. Si pour Jomini, les principes sont intemporels, ils ont cependant évolué au fil des siècles, de Végèce (IV^{ème} siècle) à aujourd'hui, leur nombre évoluant de un à cinquante-trois⁶⁵. Il est souhaitable, tout d'abord, de constituer, d'une part un référentiel de principes stratégique d'un niveau politique à partir du *Prince* de Machiavel, et, d'autre part un référentiel de principes stratégiques militaires à partir des écrits occidentaux. Puis on utilisera ces référentiels pour évaluer les plans incas et espagnols, c'est-à-dire définir quels sont les principes respectés et ceux transgressés. Ces critères d'évaluation d'une situation constituent un guide permettant de décider dans l'incertitude. Cependant ils ont ici pour vocation l'étude de l'histoire et la réflexion « qui demeurent indispensable à la formation du jugement », selon Raymond Aron⁶⁶.

a. Les ressorts politiques

Le choix des principes de niveau politique s'est porté sur ceux présentés par Machiavel dans *Le Prince*, car l'ouvrage est centré sur la conquête des territoires et la conservation de ceux-ci, situation analogue à la conquête du Tahuantinsuyu. Il en a ainsi été retenu les principes stratégiques suivants :

⇒ ***Principe n° 1 : éviter de créer des ennemis à l'intérieur de son pays***

Pour cela, Machiavel insiste sur le besoin d'éviter le changement dans les pays soumis depuis longtemps, ne rien innover dans ses États. Il préconise un seul changement, à savoir l'extermination de la lignée des princes des pays qui viennent d'être soumis.

Les États « qui sont héréditaires et assujettis au sang de leur prince sont bien plus aisés à gouverner que les autres parce que, pour vous y maintenir, vous n'avez qu'à ne rien innover

⁶⁵ COUTAU-BÉGARIE, Hervé, *Conférences de stratégie*, Paris, 2006, Collège interarmées de défense

⁶⁶ PÉNISSON, Bernard, *Histoire de la pensée stratégique*, Paris, 2013, Ellipses, p.22.

dans la manière dont vos ancêtres les ont conduits ; et pour le reste temporiser dans les accidents qui peuvent survenir. »⁶⁷

« Car il est certain que, quand une maison a été longtemps en possession de la souveraine puissance dans un État, le souvenir des troubles est entièrement effacé, et les occasions d'en exciter de nouveaux ne peuvent pas renaître aisément ; car un changement sert toujours de fondement à un autre. »

→ En effet, bien que les provinces incas les plus anciennes soient effectivement les plus fidèles à Huascar Inca, celui-ci innove en voulant réformer le culte des momies incas, donc s'aliène une partie de la noblesse⁶⁸, qui ira ainsi soutenir les prétentions d'Atahualpa.

Pour la conquête de pays de coutumes proches et même langage, il n'y « a que deux choses à observer : la première est d'éteindre entièrement la race des Princes qu'il a dépossédés ; la seconde est de ne rien changer dans les lois, les coutumes et les impôts ; moyennant ces précautions, les pays conquis ne tarderont pas à ne faire plus qu'un même corps avec l'ancien domaine de leur nouveau maître. »⁶⁹

→ Bien que les provinces andines rattachées à l'Empire inca ne soient pas tout à fait identiques en coutumes et langues, elles restent culturellement proches des Incas. Or ceux-ci y conserve la race des Princes et en perturbe l'administration et les coutumes.

« Un Prince peut compter comme ennemis tous ceux qui ont souffert par sa conquête ; et il ne peut conserver l'amitié de ceux qui ont pris ses intérêts, car il n'est pas en son pouvoir de les satisfaire comme ils s'y étaient attendus, et parce qu'il ne peut en venir à des extrémités contre ceux envers lesquels il a trop d'obligations : car quel que puissant soit un Prince à la tête de son armée, il a toujours besoin de l'appui et de la bonne volonté des habitants d'un pays pour pouvoir y entrer aisément. »⁷⁰

→ À l'instar de ce que souligne Machiavel, les Espagnols n'ont pu prendre pied dans le Tahuantinsuyu que grâce à des caciques locaux.

⁶⁷ MACHIAVEL, Nicolas, *Le Prince* (1657), Paris, 1997, E.J.L, coll. Libro, Chapitre second - Des souverainetés héréditaires - p. 10-11

⁶⁸ Cf. *Panaka* dans le Lexique

⁶⁹ *Ibid.*, Chapitre troisième, Des souverainetés composées, p 15

⁷⁰ *Ibid.*, Chapitre troisième - Des souverainetés composées, p. 12-15

→ Et si les Incas ont mené une politique de conquête et d'expansion de l'Empire plutôt « clémente », les représailles face aux rébellions sont féroces, notamment celles menées par Atahualpa. En particulier les Cañaris, des plus touchés, ont rapidement et indéfectiblement soutenus les Espagnols, permettant à ceux-ci de disposer d'un nombre important de soldats auxiliaires et jouant ainsi un rôle important dans les victoires sur les généraux d'Atahualpa.

« ... les Princes sages ont mis toute leur étude à ne point désespérer les grands et à contenter les peuples ... »⁷¹. Ainsi, le Prince est aimé de ses sujets et n'a pas à craindre les conjurations.

→ En s'attaquant à la tradition du culte des momies, moyen de subsistance des *panakas*, Huascar s'aliène toute une partie de la noblesse inca, tandis que les représailles féroces d'Atahualpa après la rébellion des Cañaris (avant 1532) vont pousser ceux-ci à rejoindre Pizarro.

⇒ **Principe n°2 : coloniser le pays conquis**

Pour la conquête de pays de coutumes et de langages différents, « on rencontre de grandes difficultés et [...] on a grand besoin de bonheur et d'adresse pour les conserver ».

« L'un des meilleurs moyens pour cela, serait que le nouveau conquérant y alla faire son séjour, ce qui lui en rendrait la possession plus durable et plus assurée [...] »⁷²

→ C'est bien la politique suivie par les Espagnols avec les gouverneurs et vice-rois.

« Après la présence du Souverain, il n'est point de moyen plus assuré, pour conserver un pays de nouvelle conquête, que d'envoyer des colonies dans quelques endroits qui soient comme les clefs du pays ... » Les colonies sont plus avantageuses que les garnisons, qui coûtent cher et augmentent le nombre des mécontents, du fait que les locaux expulsés par les colons sont pauvres et dispersés, donc inoffensifs. Car « ... ne faut-il jamais maltraiter personne, à moins qu'on ne lui ôte le pouvoir de se venger ». ⁷³

→ On constate une similitude de comportement chez les Incas, puis les Espagnols, avec d'abord l'installation des garnisons qui sont des communautés agricoles instaurées au *limes* de l'Empire et avec les *mitimaes*, puis pour les Espagnols, avec les *encomiendas*.

⁷¹ *Ibid.* Chapitre dix-neuvième – Qu'il faut éviter la haine et le mépris, p. 88

⁷² *Ibid.* Chapitre troisième - Des souverainetés composées - p. 12-15

⁷³ *Ibid.*

⇒ **Principe n°3 : un pouvoir étatique unique non partagé**

« Les États où il n'y a que le Prince qui ait de l'autorité sont beaucoup plus soumis, parce que dans tout le pays, il n'y a que lui qui ait du pouvoir propre ; et quand les peuples obéissent à d'autres gens, ils ne les regardent que comme des ministres de leur maître ; et ils n'ont aucune amitié pour eux. » Ainsi, prenant l'exemple de l'Empire Ottoman, particulièrement centralisé avec un seul monarque, et donc analogue dans cet aspect à l'Empire inca, « il est difficile de conquérir [cet empire] ; mais si une fois on en venait à bout, il serait aisé de le conserver. Ce qui est cause que [cet empire] est difficile à gagner, c'est que celui qui l'entreprendrait, ne pourrait espérer d'être appelé ni introduit dans le pays par des Princes [des États voisins] ou des Grands [la noblesse] ». ⁷⁴

→ En temps normal, aucun *apo ni cacique* n'aurait probablement aidé de prime abord Pizarro. Le fait qu'Atahualpa se soit posé en Inca rival a affaibli l'autorité centrale de l'Empire qui le rendait difficile à conquérir, mais facile à conduire et à conserver par les Espagnols. Par exemple, lors des opérations ultérieures de la conquête du Chili, les Espagnols vont échouer au sud du rio Bio-Bio, qui marquait le *limes* inca et se faire expulser du territoire araucan. En effet, le peuple araucan n'est pas soumis à l'Empire, il n'est pas structuré ; il est constitué de tribus indépendantes qui s'allient contre l'envahisseur. « Cet exemple confirme que la colonisation espagnole s'est trouvée favorisée [...] par l'existence préalable d'États fortement structurés. » ⁷⁵

⇒ **Principe n° 4 : savoir être rusé quand il faut et utiliser sa puissance quand il faut**

« Car un homme qui voudra faire en toute choses profession de vertu, périra dans la cohue des scélérats ». ⁷⁶

→ Si la vertu diffère sans nul doute d'une culture à l'autre, vouloir suivre une conduite « honorable » met le Prince à la merci des hommes déloyaux. Atahualpa n'a pas une réputation vertueuse au sein des siens (*cf.* chroniques péruviennes) et il sait se conduire de façon cruelle, mais pragmatique. Néanmoins, en se présentant dans une attitude noble à

⁷⁴ *Ibid.* Chapitre quatrième – Pourquoi le royaume de Darius, conquis par Alexandre, ne se souleva point contre ses successeurs après sa mort, p. 19

⁷⁵ WACHTEL Nathan, p. 292.

⁷⁶ MACHIAVEL Nicolas, *op. cit.*, Chapitre quinzième – De ce qui rend les hommes, et surtout les Princes digne de louange ou de blâme, p. 73

Cajamarca, il joue le jeu de Pizarro, alors qu'il a conçu initialement Cajamarca comme un piège pour les conquistadors.

« Le Prince [...] doit surtout prendre pour modèle le Lion et le Renard : le Lion ne sait pas éviter les filets ; et le Renard ne peut se défendre contre les Loups. Il faut donc être Renard pour découvrir les pièges, et Lion pour se défaire des Loups. »⁷⁷

→ L'image est assez judicieuse concernant l'épisode de Cajamarca. Pizarro apparaît comme le loup tendant un piège au lion Atahualpa. En effet, celui-ci méprise trop les « barbus » pour réellement agir en renard avec eux, alors que sa conduite entre 1528 et 1532 vis-à-vis de Huascar démontre qu'il peut faire preuve de ruse et de prudence.

⇒ ***Principe n°5 : être un chef respecté***

Le Prince doit se garder impérativement de la haine et du mépris. Pour cela il « doit s'étudier à faire paraître dans toutes ses actions, de la grandeur, de la gravité, du courage et de la force. »⁷⁸

→ Lorsque l'on compare Pizarro et Atahualpa dans les conditions les plus pénibles qu'ils connurent, la différence est notable. Au pire moment de ses périples dans la mangrove, hidalgo sans position, affamé, miséreux, rongé par la vermine, voire blessé, Pizarro reste un chef exemplaire, craint et respecté. Même sur l'île de Gallo où il ne convainc que treize soldats de le rejoindre derrière le trait qu'il a tracé dans le sable et de rester avec lui, il conserve les qualités citées par Machiavel. À l'opposé, dans la captivité, bien qu'Atahualpa essaie de continuer à montrer ces mêmes qualités, et dont il faisait preuve jusqu'alors, sa condition de captif lui dénie de facto la force, émousse sa grandeur et entame son courage. La stature de l'Inca ainsi minée ouvre le chemin aux ambitions et aux complots des *apo*, mais aussi de certains *yaconas* et *mitimaes* pour lesquels l'arrivée des Espagnols ouvre des possibilités d'élévation sociale jusqu'à présentes restreintes.

Le tableau ci-après récapitule l'ensemble de l'analyse précédente des principes politiques :

⁷⁷ *Ibid.* Chapitre dix-huitième – De quelle manière les Princes doivent garder la foi jurée, p. 83

⁷⁸ *Ibid.* Chapitre dix-neuvième – Qu'il faut éviter la haine et le mépris, p. 86

TABLEAU 2 : PRINCIPES STRATEGIQUES POLITIQUES

	Principe	Incas	Espagnols
1	<i>Éviter de créer des ennemis à l'intérieur</i>	- Huascar et les <i>panakas</i> - Représailles d'Atahualpa dans les rébellions (Cañari) - Conservation du chef tribal lors des conquêtes incas	/
2	<i>Coloniser le pays conquis</i>	- Garnisons de <i>mitimaes</i>	- <i>Encomiendas</i>
3	<i>Un pouvoir politique unique</i>	- 2 Incas rivaux	/
4	<i>Rusé et Fort à la fois</i>	- Atahualpa manque de ruse à Cajamarca	- Piège de Pizarro à Cajamarca
5	<i>Un chef respecté</i>	- Affaiblissement de la position d'Atahualpa par sa captivité	- Pizarro est un chef exemplaire en toute circonstance

En bleu, les principes respectés ; en rouge, ceux transgressés.

b. Les ressorts militaires

L'identification des principes retenus dans le cadre de la conquête 1532-1536 s'est faite au-travers d'une comparaison des différents principes énoncés par les stratèges et stratégestes tels que Napoléon, Jomini, Clausewitz, Foch, De Gaulle, Coutau-Bégarie, ou encore Fuller, Hart et Collins. Les dix principes ci-après ont été retenus, car ils sont parmi les plus récurrents :

Objectif : Il s'agit de « diriger toute opération militaire vers un objectif clairement défini, décisif et atteignable »⁷⁹. Le plan doit s'adapter aux circonstances tout en ayant l'objectif stratégique toujours présent à l'esprit. Cet objectif est selon Clausewitz, soit vaincre la puissance armée de l'ennemi, soit entrer en possession des ressources et autres capacités nécessaires aux armées ennemies (capitales, entrepôts, forteresses, ...), soit encore gagner l'opinion publique⁸⁰. Pour cela, il faut diriger ses attaques « sur la partie faible la plus avantageuse »⁸¹, c'est-à-dire le centre de gravité adverse.

➔ Les Incas ignorent certains des objectifs stratégiques. Atahualpa et ses généraux ne réalisent pas que pour regagner le contrôle de l'Empire, un des objectifs est de reprendre le contrôle des tribus rebelles (*cf.* Le schéma Plan Stratégique Inca – 1532). De même ils

⁷⁹ PÉNISSON, Bernard, 2013, p. 37, citant Fuller

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*, p. 25, citant Jomini

échouent également à déterminer le centre de gravité espagnol que constitue le port de San Miguel.

➔ Les Espagnols repèrent rapidement les objectifs décisifs, les centres de gravité. Ils poursuivent bien les quatre objectifs requis pour contrôler l'Empire (Cf. Le schéma Plan stratégique espagnol). Pizarro évalue rapidement que le centre de gravité de l'Empire est l'Inca et le capture. De même, Hernando Pizarro attaque le centre de gravité que constitue la forteresse de Cuzco, Sacsayhuaman, lui permettant ainsi de résister au siège de Manco Inca.

Exploitation : Ce principe requiert que chaque succès soit exploité au maximum, comme par exemple poursuivre l'ennemi battu, frapper à nouveau, prendre une capitale, etc. Liddel Hart insiste sur le fait que l'on ne peut « rendre décisif l'effet [d'une victoire] sans exploiter la nouvelle occasion ainsi créée et avant que l'ennemi ne s'en remette. »⁸²

➔ On constate une certaine difficulté des Incas à exploiter leurs victoires militaires. Ainsi Manco Inca refuse d'exploiter ses premiers succès lors de l'attaque de Cuzco qui se transforme alors en siège, puis en échec. De même, à la bataille de Vilcacongá, le 8 novembre 1533, les Indiens, ayant infligé des dégâts notables aux Espagnols, ne saisissent pas leur chance en attaquant la nuit, avant l'arrivée d'Almagro et des renforts. Enfin, malgré une contre-attaque efficace à Villas en novembre, les Incas ne poursuivent pas Pizarro et Almagro qui sont pourtant forcés de se retirer.

➔ La poursuite des troupes indiennes défaites est systématique (Cajamarca, Jauja en octobre 1533, Villas le mois suivant, ...). De la même façon, Pizarro exploite immédiatement la capture d'Atahualpa en prenant le contrôle administratif de l'Empire, ou en levant une armée d'auxiliaires dès son entrée à Cuzco. Chaque opportunité est ainsi saisie par les conquistadors.

Liberté d'action : L'art de la guerre se résume en définitif pour Xénophon à la capacité à garder sa liberté d'action. C'est-à-dire qu'il faut prendre, conserver et exploiter l'initiative, en toutes circonstances. Le but est ainsi d'être en état d'agir, et, non pas, de simplement réagir. La liberté d'action se traduit, par exemple, par amener l'adversaire dans une position défavorable, ou, lui faire commettre des erreurs. Celui qui possède la liberté d'action est libre

⁸² PÉNISSON, Bernard, 2013, p.39.

d'exiger de son adversaire ce qu'il veut, tandis que l'adversaire sera obligé de faire tout ce que veut le premier.

➔ Les Incas affrontent régulièrement les Espagnols en leur imposant un terrain défavorable, notamment vis-à-vis des cavaliers, comme lors de la bataille de Vilcaconga, où les Indiens choisissent un terrain en hauteur malaisé pour les chevaux. Autre exemple, Atahualpa contrôle totalement la progression de Pizarro jusqu'à Cajamarca. On peut ainsi considérer que ce principe est bien maîtrisé par les Incas.

➔ Les Espagnols sont également à l'aise lorsqu'il s'agit de conserver la liberté d'action, et l'initiative. Un exemple notable est lorsque Pizarro retourne le piège de Cajamarca contre son adversaire, en préparant à son avantage le lieu de la rencontre. Il est un *caudillo* expérimenté, doté du « coup d'œil »⁸³ qui permet de conserver cette liberté d'action.

Concentration des efforts : Ce principe requiert de concentrer sa puissance, de masser tous les moyens, ou plutôt leurs effets, sur le point décisif que l'on a choisi d'atteindre, afin de s'assurer d'un rapport de force nettement supérieur à celui de l'ennemi. Clausewitz insiste sur le fait que la *concentration* des forces se déroule aussi bien dans l'espace que dans le temps.

➔ Bien que les Incas accordent une grande importance à la supériorité numérique, la concentration des forces n'est pas systématique – même si Atahualpa rencontre Pizarro avec 30 000 hommes. Ainsi, la division des forces lors de l'attaque inca de Jauja, le 10 octobre 1533, à savoir 600 attaquants tandis que le reste des Indiens part sur Quito, coûte la victoire aux Incas. De plus, ils ne concentrent pas l'ensemble des efforts stratégiques, à l'instar de la coupure imparfaite du ravitaillement espagnol au siège de Cuzco.

➔ Leur faiblesse numérique, du moins en début de conquête, oblige les Espagnols à attaquer les points décisifs avec les effectifs nécessaires, à l'instar de Pizarro qui engage la totalité de ses hommes à Cajamarca pour attaquer le centre de gravité inca qui est l'Inca. Autre exemple, lors de l'attaque de la forteresse de Sacsayhuaman, Hernando Pizarro applique ce principe, même s'il est en infériorité numérique par rapports aux 1500 hommes de la forteresse. En effet, il concentre ses forces sur un seul point pour ouvrir y une brèche.

Economie des forces : C'est la répartition optimale de ses forces et moyens et par conséquent, le pendant au principe de concentration. En effet, La concentration aux points

⁸³ *Ibid*, p. 34

décisifs requiert l'économie ailleurs, c'est-à-dire une limitation des moyens alloués aux efforts secondaires, car les ressources ne sont jamais illimitées. En somme, il s'agit d'ajuster ses moyens à ses fins, afin, d'une part, de pouvoir appliquer le principe de concentration le moment venu, et, d'autre part, de pouvoir durer.

➔ Les forces armées d'Atahualpa sont réparties entre ses trois généraux. Leur répartition face à l'invasion espagnole n'est jamais optimale, car elle n'est pas flexible. En effet, d'une part, l'absence de coordination entre les généraux ne permet pas une action commune, du moins avec Rumiñahui, lorsque cela est nécessaire. D'autre part, les armées inca se déplaçant habituellement d'un bloc, cela peut éventuellement créer moins de flexibilité à affecter des sous-groupes à des actions spécifiques. Il y a néanmoins des contre-exemples, comme l'attaque de Jauja.

➔ Au contraire des Incas, les effectifs et moyens espagnols sont très souvent proportionnés à l'enjeu et aux risques : tous les soldats pour se saisir de l'Inca à Cajamarca, détachements réduits aux seuls cavaliers lors d'un besoin accru de mobilité, etc.

Manœuvrabilité : Alliance de la mobilité et de l'agilité, c'est la capacité à passer rapidement d'une configuration à une autre, d'avoir la vitesse et la souplesse nécessaires pour redéployer ses forces, de créer une opportunité et de l'exploiter, etc.

➔ Un peu moins bonne que celle permise aux Espagnols par leurs chevaux, la manœuvrabilité des armées incas bénéficie toutefois de la Route de l'Inca, donc d'une bonne mobilité générale, et surtout de l'agilité des soldats incas, qui leur confère un avantage sur l'infanterie espagnole. Leur organisation par nation peut toutefois éventuellement les handicaper du fait du manque d'homogénéité des troupes, susceptible de générer de la confusion, un manque de fluidité, etc. Toutefois, ce point n'a pas été clairement souligné par les chroniqueurs de l'époque.

➔ La manœuvrabilité des espagnols est très bonne du fait des chevaux et de l'existence d'un réseau routier efficace. Néanmoins, elle est grandement réduite dans les Andes et loin du ravitaillement. En particulier, les chevaux sont sujets au *soroche*⁸⁴ en altitude et nécessitent un approvisionnement en fers régulier.

⁸⁴ Cf. Lexique

Surprise : Ligne ou développement de moindre attente selon Liddell Hart, la surprise nécessite évidemment la vitesse, donc la manœuvrabilité, pour pouvoir surprendre. C'est-à-dire la surprise permet d'attaquer dans une position de supériorité psychologique, créant la confusion et affectant le moral chez l'ennemi.

→ On constate qu'Incas et Espagnols recherchent tous deux systématiquement l'effet de surprise.

Sécurité : Corolaire du principe de surprise, la sécurité permet d'éviter d'être victime de la surprise. Il permet de se soustraire avec précaution face aux réactions de l'ennemi. Il dénie à l'adversaire la possibilité d'acquérir un avantage inattendu.

→ La sécurité étant le rempart de la surprise, qui est bien maîtrisée par les deux adversaires, tous deux sont alors tout autant enclins à porter attention au principe de sécurité.

Unicité et simplicité : Pour éviter le gaspillage des ressources ainsi que la confusion, il faut rechercher l'unité, que ce soit pour l'effort entrepris que pour le commandement. De même, les plans et les ordres doivent être simples et clairs.

→ Ainsi qu'il a déjà été noté, les armées incas sont commandées par trois généraux, habituellement subordonnés au commandement de l'Inca. Or après Cajamarca, Atahualpa ne peut plus d'exercer cette unicité du commandement correctement, car il ne délègue pas son autorité et ne peut communiquer facilement avec ses trois généraux, du fait de sa captivité.

→ Malgré les dissensions entre les *caudillos* espagnols, ceux-ci agissent toujours de concert, jusqu'en 1537, et sous le commandement du capitaine général, Pizarro.

Moral : Napoléon insiste sur l'importance du facteur moral : « À la guerre, les trois-quarts sont des affaires morales, la balance des forces réelles n'est que pour un quart ». ⁸⁵ De même pour De Gaulle, « l'ordre guerrier » ⁸⁶ doit enrôler des hommes d'intelligence et de caractère. Au courage, qualité première du soldat, John M. Collins ajoute que le leadership, la discipline, des enjeux convaincants et une conviction inébranlable dans une cause entretiennent la loyauté, la fougue, l'esprit de corps, l'assurance et la ténacité. ⁸⁷

⁸⁵ *Ibid*, p. 24.

⁸⁶ *Ibid*, p. 34.

⁸⁷ COLLINS, M. John, *Military Strategy*, Dulles, 2002, Potomac books, p. 84.

➔ Malgré la discipline et l'entraînement, les Indiens pèchent par manque de ténacité, notamment dans l'adversité. Se battre pour l'Inca, le souverain de la nation qui les a soumis et exige d'eux un tribut n'apparaît pas comme une cause exaltante, d'autant plus que les Espagnols se posent en alternative tolérable, du moins au début de la conquête.

➔ La motivation des conquistadors est alimentée par leur ambition personnelle : ils se battent pour eux-mêmes, pour l'or et la gloire. Nicolas Machiavel explique dans son *Discours sur la première décade de Tite-Live* le gain en puissance des armées lorsque les soldats combattent pour eux-mêmes et non pas pour un autre. Ainsi souligne-il la «différence qui existe entre une armée satisfaite qui combat pour sa gloire, et une armée mal disposée qui combat pour l'ambition d'autrui.»⁸⁸

Le tableau ci-dessous synthétise l'analyse menée sur l'application des principes militaires :

TABLEAU 3: PRINCIPES STRATEGIQUES MILITAIRES

Principe	Incas	Espagnols
Objectif	Mauvaise définition des objectifs par Atahualpa et échec à déterminer le COG ⁸⁹ espagnol (Port de San Miguel)	Les Espagnols poursuivent les quatre objectifs requis pour contrôler l'Empire et déterminent assez facilement les COG.
Exploitation	Difficulté des Incas à exploiter leurs victoires militaires.	Exploitation systématique des victoires et saisie des opportunités par les Espagnols
Liberté d'action	Principe bien maîtrisé	Principe bien maîtrisé
Concentration des efforts	Attentifs à la supériorité numérique, mais peu de respect de la concentration des efforts	Leur faiblesse numérique les incite naturellement à appliquer ce principe.
Economie des forces	Répartition face aux Espagnols rarement optimale.	- Les effectifs et moyens proportionnés aux enjeux et risques.
Manœuvrabilité	Bonne, bien que légèrement inférieure à celle des Espagnols du fait de leurs chevaux.	Très bonne, mais plus limitée dans les Andes
Surprise	Oui	Oui
Sécurité	Oui	Oui
Unité	Division en trois armées, de facto mal coordonnées du fait de la captivité de l'Inca	Très bonne
Moral	Discipliné, mais manque d'agressivité en cas de difficulté.	Excellente combativité et endurance.

En bleu, les principes respectés ; en rouge, ceux transgressés.

⁸⁸ CHALIAND, Gérard, *Anthologie de la stratégie*, Paris, 2009, Robert Laffont, p. 633

⁸⁹ « Centre of Gravitité » : Centre de gravité.

3. Pondération des mécanismes

a. Détermination des mécanismes prépondérants

L'objectif de la démarche étant d'établir quels sont parmi les mécanismes qui ont eu lieu durant la conquête ceux qui ont été réellement prédominants. Pour cela, il est proposé d'estimer dans quelle mesure les différents principes sont respectés par les Incas et les conquistadors (une valeur de 0 est attribuées pour un principe jamais appliqué, 100 pour un principe systématiquement respecté dans le Tableau 4, colonnes n°2&3), puis de les pondérer en fonction de l'écart constaté entre les deux : [valeur Espagnols – valeur Incas] (Cf. Tableau 4, colonne n°4). Enfin, cela permet d'en déduire une hiérarchie (Cf. Tableau 4, colonne n°5), selon le poids attribué à chaque principe.

Le pouvoir politique et militaire se confondant en les personnes de l'Inca et de Pizarro, les principes d'unité politique et d'unité du commandement militaire sont par conséquent fusionnés. Le Prince de Machiavel étant également chef militaire dans l'œuvre éponyme, cela semble d'autant plus admissible.

TABLEAU 4 : HIERARCHISATION DES PRINCIPES PONDERES

Principes	Incas	Espagnols	Delta	Rang
<i>Ne pas créer des ennemis à l'intérieur</i>	30	70	40	6
<i>Coloniser le pays conquis</i>	100	100	0	/
<i>Rusé et Fort à la fois</i>	50	70	20	9
<i>Un chef respecté</i>	50	100	50	4
<i>Objectif</i>	30	100	70	1
<i>Exploitation</i>	30	100	70	1
<i>Liberté d'action</i>	70	70	0	/
<i>Concentration des efforts</i>	30	70	40	6
<i>Economie des forces</i>	30	70	40	6
<i>Manœuvrabilité</i>	70	70	0	/
<i>Surprise</i>	100	100	0	/
<i>Sécurité</i>	100	100	0	/
<i>Unité Politique et Militaire</i>	30	100	70	1
<i>Moral</i>	50	100	50	4

Selon cette pondération, les trois premiers principes sont : l'objectif, l'exploitation et l'unité. Deux autres principes se détachent également : celui du chef respecté, ainsi que celui du facteur moral.

b. Bilan

Cinq principes ressortent ainsi par rapport aux autres. Un de ces principes est celui de direction, à savoir la capacité à définir clairement les objectifs décisifs et à diriger toute l'opération militaire vers ceux-ci. Cette capacité nécessite des capacités de renseignement et d'analyse. Ainsi qu'il a été souligné lors de l'étude du plan stratégique inca, ces capacités, bien qu'existantes et performantes chez les chefs incas, sont altérées par le prisme culturel. Les aptitudes intrinsèques d'analyse, de réflexion et de sens tactique apparaissent similaires chez les Incas et les Espagnols et la capacité de renseignement inca est même supérieure. Mais leurs éléments d'analyse sont déformés par le biais culturel, tandis que l'expérience américaine des *caudillos* espagnols les en affranchit.

Un autre principe à se détacher est celui de l'initiative, c'est-à-dire l'exploitation des succès et des opportunités. Un certain nombre de batailles ont été perdues par les Incas alors qu'ils avaient pris un avantage prépondérant ; de même, certaines de leurs victoires restent inexploitées, que ce soit en 1533 avec les généraux d'Atahualpa qu'en 1536 avec Manco Inca. L'intrusion du prisme culturel via les rituels – comme ceux de la pleine lune – et les traditions – comme celles de ne pas combattre les nuits sans lune – explique une partie de ces erreurs.

Un troisième principe qui ressort est le principe politique n°5 : *le chef respecté*. En fait, ce principe agit directement sur les deux derniers principes mis en valeur par l'analyse précédente : l'unité et le moral. L'abaissement de la stature de l'Inca avec la détention, puis l'exécution d'Atahualpa, a directement miné, et, l'unité politique de l'Empire en permettant la fomentation de complots internes et l'éloignement des tribus de l'autorité incaïque, et, aussi l'unité militaire. Enfin, l'humiliation, puis l'exécution de l'Inca signifient non seulement la décapitation de l'Empire, mais aussi celle du représentant divin. Cette fin d'une certaine vision du monde par les Indiens influe de façon négative sur leur moral, les plongeant dans une certaine attitude de soumission à la fatalité qui marque encore le folklore actuel péruvien⁹⁰. On ne retiendra donc que les principes de facteur moral et d'unité – politique et militaire – en fusionnant le principe du *chef respecté* avec ces deux-là.

⁹⁰ WACHTEL Nathan, p.96 « Le folklore conserve bien le souvenir des réactions indigènes au moment de la conquête ». Ainsi le folklore andin présente « une fidélité historique forte », notamment dans la transmission des présages et des augures et donc dans celle d'un certain pessimisme. Cf. § I.3.b.

Le poids du facteur moral est ainsi renforcé par la stature du chef, a fortiori avec l'hypercentralisation de l'Empire et la divinisation de l'Inca. Le facteur moral était déjà affecté lourdement, comme le soulignent toutes les chroniques, par le prisme culturel, notamment avec la terreur qu'inspiraient les chevaux, voire le bruit des canons et des armes à feu. De façon comparable, le moral des conquistadors bénéficie du charisme et du crédit de Pizarro ; et, les conquistadors restent des soldats combattifs et tenaces, y compris durant les moments les plus désespérés.

Enfin, le principe d'unité final retenu comporte déjà une composante politique et une composante de commandement militaire ; en intégrant le poids du principe du *chef respecté*, ce critère d'unité apparaît alors prédominant par rapport aux autres principes – Objectif, Exploitation et Moral. L'étude des plans stratégiques incas et espagnols montre que la perte de l'unité politique va permettre à Pizarro de compenser son infériorité numérique, tandis que la perte de l'unité militaire avec la capture d'Atahualpa pénalise la coordination de ses armées, ainsi que l'application des principes de concentration des efforts et d'économie des forces.

Ce raisonnement reste toutefois relativement simpliste car, d'une part, il est certes difficile d'évaluer précisément, et donc de chiffrer avec exactitude, la maîtrise d'un principe par un des acteurs de la conquête. D'autre part, le biais principal de cette méthode est qu'elle ne prend pas directement en compte, comme variable, l'ampleur des conséquences de l'application ou pas d'un principe. Néanmoins, l'analyse de la maîtrise d'un principe par les Incas ou les Espagnols a été réalisée à l'aide des traits et des faits marquants, à savoir ceux qui ont influé fortement sur l'issue de la confrontation. Par conséquent, si la hiérarchie du Tableau 4 reste discutable, la prépondérance des quatre principes retenus par cette approche apparaît toujours pertinente.

Finalement, on retiendra quatre mécanismes. D'abord, l'altération de la capacité d'analyse de la situation des Incas par le prisme culturel ne leur permet pas de définir les objectifs stratégiques décisifs. Le second est le manque de capacité des Incas à exploiter leurs succès militaires, en partie du fait de l'intrusion de la sphère religieuse, donc culturelle, dans la conduite de la guerre. Le troisième mécanisme est la dégradation du facteur moral inca – via le prisme culturel, et du fait de l'hypercentralisation de la société. Enfin, et surtout, la perte de l'unité politique – avec deux Incas rivaux –, puis militaire après Cajamarca – permet aux Espagnols de compenser leur désavantage numérique qui rendait impensable la conquête.

CONCLUSION

L'analyse des acteurs et des événements de la conquête du Pérou montre, qu'au-delà du coup génial de Francisco Pizarro à Cajamarca, le talent de Pizarro a été de ne commettre aucune erreur et d'exploiter celles de l'Empire. Par ailleurs, il est peu probable que, s'il avait eu une vision préalable exacte de l'étendue et de la puissance du Tahuantinsuyu, il ait osé partir de Panama, en 1531, avec seulement 180 hommes. Comme l'observe Machiavel dans *Le Prince*, l'organisation centralisée autour d'une autorité unique et forte rendait, en temps normal, la conquête de l'Empire inca difficile, et, a fortiori, impossible avec un contingent espagnol si réduit, mais facile à conserver.

En effet, l'étude du rapport des forces établit que l'avance technologique européenne est loin de permettre à Pizarro de rivaliser avec la puissance des armées d'Atahualpa : le rapport des forces reste largement en faveur des Incas, et cela malgré l'armement espagnol. Quant aux épidémies qui précèdent l'arrivée des conquistadors, leur impact demeure relativement limité sur la puissance de l'Empire durant la période de la conquête, jusqu'en 1536. Son effet ne se fera sentir, qu'ultérieurement, en déniait à la résistance inca un reversoir humain plus important. Ainsi, la tactique et l'armement espagnols, y compris l'arbalète, ne leur donnent pas d'avantage concret de puissance de feu, bien que canons, mousquets, arquebuses et chevaux contribuent à l'effet de surprise. C'est à dire qu'ils relèvent du facteur moral. En effet, les avantages espagnols résident dans leur force morale, leur connaissance des populations indigènes et leur unité. Ces avantages sont essentiels car ils leur permettent d'exploiter toutes les failles de l'Empire. Deux caractéristiques principales, à savoir le prisme culturel et la perte de l'unicité de l'autorité inca, engendrent les quatre mécanismes à l'origine de la chute de l'Empire : l'altération de la capacité d'analyse inca qui empêche de définir les objectifs stratégiques décisifs, la tendance des Incas à ne pas exploiter leurs succès militaires, la dégradation du facteur moral, et enfin, la perte de leur unité politique et militaire qui permet aux Espagnols de compenser rapidement leur désavantage numérique, donc de rééquilibrer les rapports de force des armées.

Ainsi, le biais culturel face à une civilisation inconnue n'affecte pas ou peu les conquistadors. Ayant participé à la conquête du Mexique et d'autres territoires du Nouveau Monde, les *caudillos* ne sont pas face à monde inconnu lorsqu'ils pénètrent au Pérou, au

contraire des Incas. Pour ceux-ci, la confusion culturelle est totale et elle touche tous les champs de perception, politique, militaire et psychologique ; ses conséquences s'étendent du comportement des guerriers sur le champ de bataille à la prise des décisions tactiques et stratégiques.

Mais c'est surtout le non-respect du principe d'unité qui transforme la force principale de cet empire « hypercentralisé » en une faiblesse critique. Ainsi la perte de l'unité politique permet à Pizarro de survivre dans un premier temps, puis, d'atteindre la ville de Cajamarca. Focalisé sur le conflit interne opposant Atahualpa et Huascar, et sous-estimant la menace que Pizarro et ses compagnons représentent, le pouvoir inca leur laisse par conséquent le temps et la possibilité d'utiliser les mécontentes entre les différentes factions incas. Ainsi, au-delà d'un renfort armé limité, Pizarro peut récupérer le flux logistique, indispensable à sa campagne, ainsi que le renseignement qui lui permet déterminer, et de réaliser, l'objectif stratégique que constitue la capture du représentant du « pouvoir étatique unique non partagé »⁹¹. Puis, la perte de l'unité de commandement militaire consécutive à cette capture, empêche une contre-attaque efficace.

En définitive, l'Empire inca pouvait-il survivre à la conquête, tout au moins à la vague espagnole du 16^{ème} siècle ? Militairement, probablement. De plus, le handicap que constitue un ennemi inconnu doté d'une conception de la guerre différente et générant l'effroi peut être surmonté dès la rébellion de Manco Inca, en 1536. Cependant, c'est politiquement que les Incas perdent l'Empire. Malgré un État fort et en expansion depuis deux siècles, l'Empire offre encore trop de dissensions entre les peuples conquis et le peuple inca. Et c'est bien la guerre fratricide entre Atahualpa et Huascar qui permet à Pizarro d'exploiter pleinement ces dissensions. Sans cette guerre civile, unique dans l'histoire inca, il semblait difficile pour les conquistadors de pouvoir contrebalancer la puissance de l'Inca.

En définitive, c'est tout autant le sens stratégique de Pizarro qui défait l'Empire que la décision de Huayna Capac, sorte de Roi Lear andin⁹², celle-ci mettant en péril l'unité du *Tahuantinsuyu*.

⁹¹ Machiavel, *Cf.* § II.2.a, principe n°3

⁹² Avant sa mort, Huayna Capac a imposé son fils préféré, Atahualpa, né d'une concubine de Quito, comme souverain de la province de Quito au mépris des traditions. Cette décision, conférant une puissance importante à Atahualpa, ainsi qu'une légitimité, le met en position de concurrent de l'autorité unique de Cuzco.

ANNEXES



Epée de Francisco Pizarro, Museo Oro del Perú



Huraca / Lance-pierre - https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Andean_sling_01.jpg



Généraux et guerriers incas, dessin de Bruno Alva Meneses

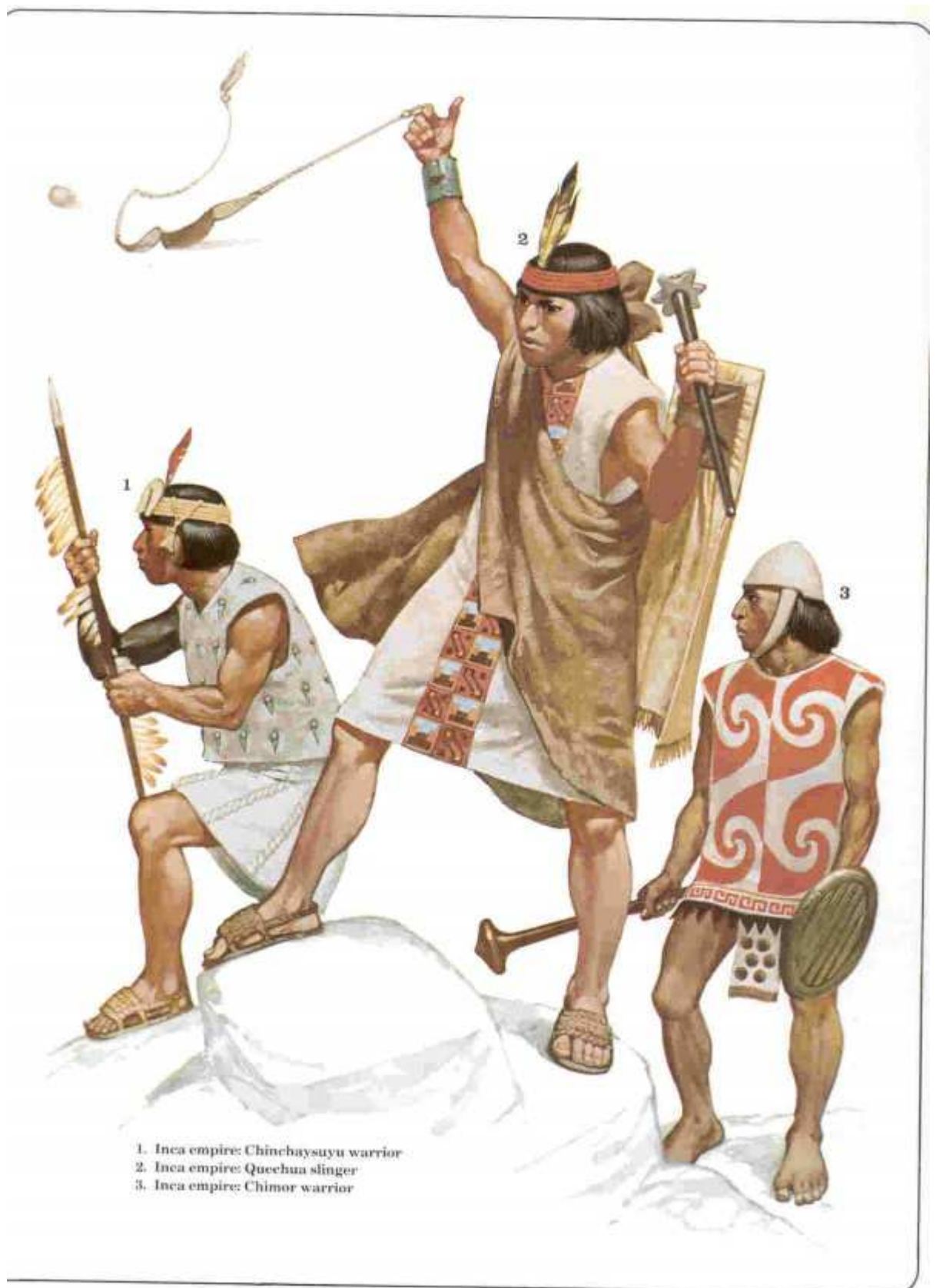
GENERAL



BRUNO ALVA MENESES



Utilisation du *Tiradera*, dessin de Gonzalo Fernández de Oviedo, *Historia general y natural de las Indias*



Soldats incas, dessin de Bruno Alva Meneses



Têtes de masses d'arme, Chavin (IX^{ème} – II^{ème} s. av.J-C). Metropolitan museum, New York, A. Letouzé



Têtes de masse d'arme et hache en cuivre, Vicús (Ier – III^{ème}). Metropolitan museum, A. Letouzé



Pectoral en or, Panama, XIème-XVIème s, Metropolitan Museum, A. Letouzé



Anneau d'oreille en or
Musée National de Santiago, A. Letouzé



Anneaux d'oreille en or,
Chimú, XII-XV^{ème} s. , Metropolitan Museum, A. Letouzé

Carreaux
d'arbalète,
Metropolitan
Museum, A. Letouzé





Arbalète, Europe, 1489
Metropolitan Museum, A. Letouzé



Eléments d'armure de cavalerie légère,
Milan, 1510, Metropolitan Museum, A. Letouzé

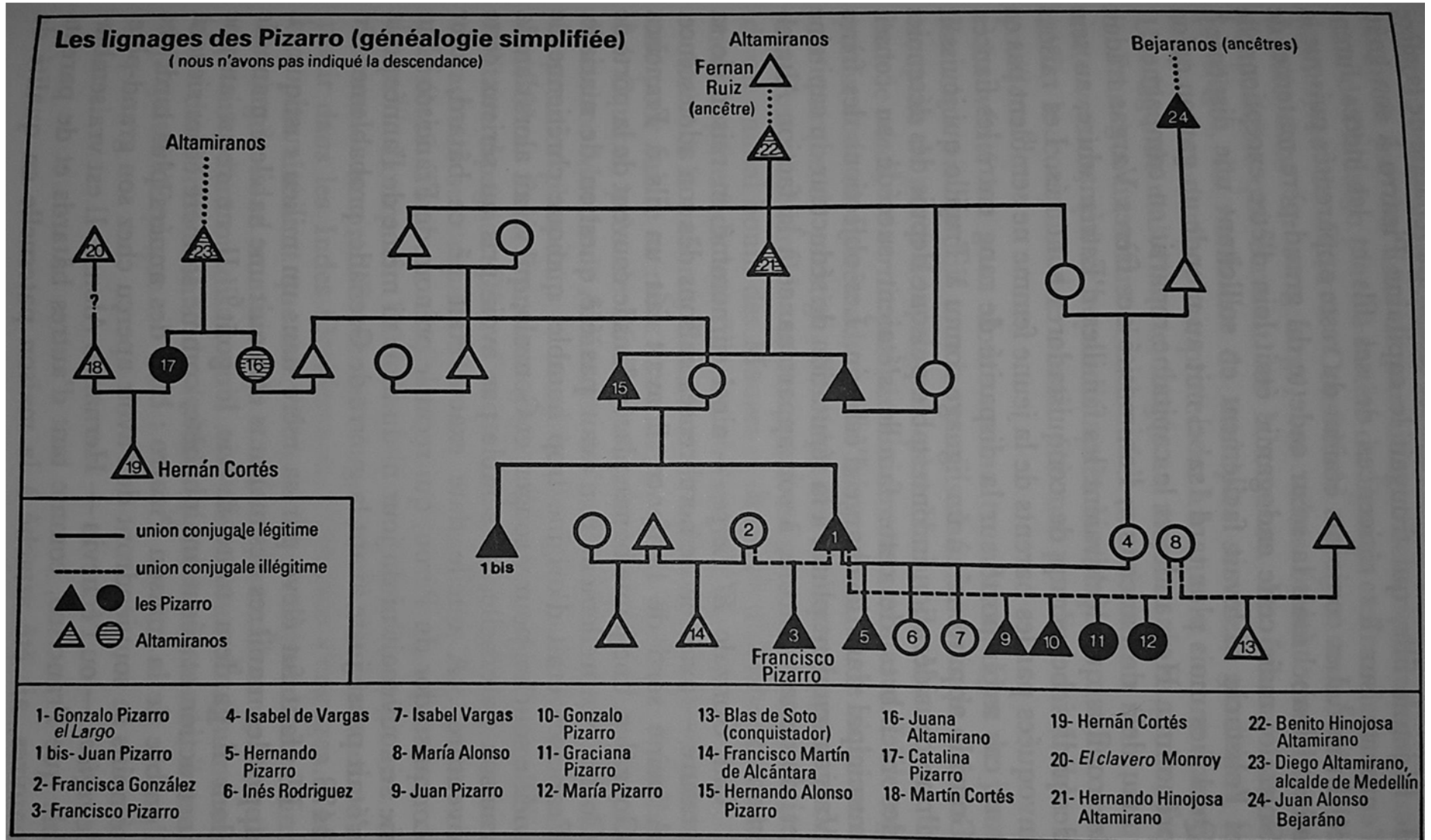


Cranequin d'arbalète, Europe, 1505-19
Metropolitan Museum, A. Letouzé



Armure d'infanterie, Italie, 1571, Metropolitan Museum, A. Letouzé

GENEALOGIE DE PIZARRO



CAPTURE D'ATAHUALPA A CAJAMARCA

Francisco Pizarro arrive en vue de Cajamarca le 15 novembre 1532 vers midi. Il entre dans la capitale régionale avec ses troupes, 167 hommes, disposés en trois colonnes, en fin d'après-midi, sans résistance. Atahualpa et son armée ne logent pas en ville. L'Inca a établi son camp à une lieue de la ville, là où se situent les bains. Il s'agit d'un réseau de canaux et de multiples pièces d'eau, alimentés par des sources chaudes. Outre les 30 000 soldats de l'armée, un nombre important de serviteurs et de courtisans sont rassemblés dans ce campement de tentes qui à lui seul constitue une véritable seconde ville. Pizarro et ses compagnons ont parfaitement conscience de la puissance de cette armée, visible depuis la forteresse qui domine la ville, d'autant plus qu'Hernando de Soto, accompagné de 24 cavaliers, traverse le camp de l'Inca, officiellement en émissaire, officieusement en reconnaissance. A Cajamarca, les Espagnols se forcent à ne montrer aucune appréhension, malgré la peur qui les tenaille. En effet, et ainsi que le souligne un futur chroniqueur alors présent Miguel de Estete, au vu du rapport de force, au moindre signe de désarroi, les premiers à attaquer auraient été les alliés indiens qui ont accompagné les Espagnols depuis la côte.

Le plan d'Atahualpa est, semble-t-il, d'utiliser Cajamarca comme une nasse pour neutraliser et capturer les Espagnols disséminés à l'intérieur. Pour cela, Atahualpa impose Cajamarca comme lieu de rendez-vous. L'Inca aurait alors l'intention d'aller au-devant de ceux-ci, apparemment sans mauvaise intention. Une partie des soldats l'accompagnerait, leurs armures et leurs armes masquées par des vêtements amples. Une seconde partie des hommes resterait en retrait, avec pour objectif les chevaux. Le reste des soldats et des serviteurs suivrait plus loin, le général Rumiñahui devant prendre à revers les Espagnols qui auraient voulu fuir. Si l'intention de cette opération reste difficilement confirmable a posteriori, l'historien Bernard Lavallée l'estime probable, précisant que Rumiñahui aurait lui préféré un affrontement direct.

Côté espagnol, l'attaque du camp inca étant impossible, Pizarro et ses frères décident d'utiliser à leur avantage la géographie de la place principale de Cajamarca. La place principale s'avère être la position la plus avantageuse. Large de 800m, avec uniquement deux portes d'accès, la place constitue une souricière formée par de hauts bâtiments sur trois côtés et fermée par un mur de trois toises de haut (presque 6 m). L'arrivée d'Atahualpa étant prévue le lendemain, les Espagnols passent la nuit en position : en armes, chevaux sellés. Les cavaliers et les fantassins, répartis en trois groupes, sont en embuscade dans la rue qui mène

vers les habitations. Les deux pièces d'artillerie sont disposées en hauteur, sur la terrasse d'un bâtiment, pointée vers la plaine et la route de la rivière que vont emprunter les Incas. Pizarro conserve auprès de lui une vingtaine d'hommes qui doivent l'aider à capturer l'Inca, vivant.

L'Inca et sa cour se font attendre toute la journée du 16 novembre, se déplaçant lentement. Enfin, il n'entre à Cajamarca qu'en fin d'après-midi. Il est possible que cet atterroisement inca soit dû au fait que, selon une rumeur, les chevaux perdaient leur force la nuit. Atahualpa en litière à porteur, accompagné de deux autres litières, des notables, ainsi que d'une multitude de serviteurs, entre sur la place, laissant ses guerriers aux abords de celle-ci. Il s'arrête au milieu de la place où le rejoint, sur ordre de Pizarro, le dominicain Vicente de Valverde. Ce dernier, une bible dans la main, un crucifix dans l'autre, le harangue. L'Inca demande à voir le livre, l'examine et le jette à terre avec mépris. Puis il reproche au dominicain les vols et méfaits commis par les Espagnols depuis leur arrivée. Valverde rejoint Pizarro qui enfile une tunique de coton, saisit son épée et fend la foule. Arrivé devant l'Inca, avec seulement plus que quatre de ses hommes, il agrippe l'Inca par le bras et déclenche l'attaque au cri de « Santiago ! ». Cavaliers et fantassins sortent de leur cachette et sèment la panique chez les Indiens, aidés du bruit de la canonnade. Les Indiens cherchent à s'enfuir, et non combattre. Francisco de Jerez souligne que « pendant toute l'action aucun Indien ne fit usage de ses armes [...] tant fut grande leur épouvante »⁹³. Une bousculade gigantesque s'ensuit. Les porteurs de l'Inca, tous issus de la noblesse inca, essayent de faire barrage de leur corps, se relayant dès que l'un tombe. Finalement la litière est renversée et l'Inca, à terre est capturé. Pizarro est blessé à la main, en le protégeant contre la fureur des siens. Les troupes situées en arrière, sous le commandement de Rumiñahui, s'enfuient vers le nord, sans essayer de contre-attaquer.

Depuis le cri de « Santiago ! », une demi-heure s'est écoulée. Puis jusqu'à la nuit les cavaliers pourchassent et exterminent les fuyards. Sur la trentaine de milliers d'Indiens, environ 2000 sont tués.

⁹³ Dans *Anthologie de la stratégie* de Gérard Chaliand, Paris, 2009, p. 628

CAJAMARCA – 16 novembre 1532

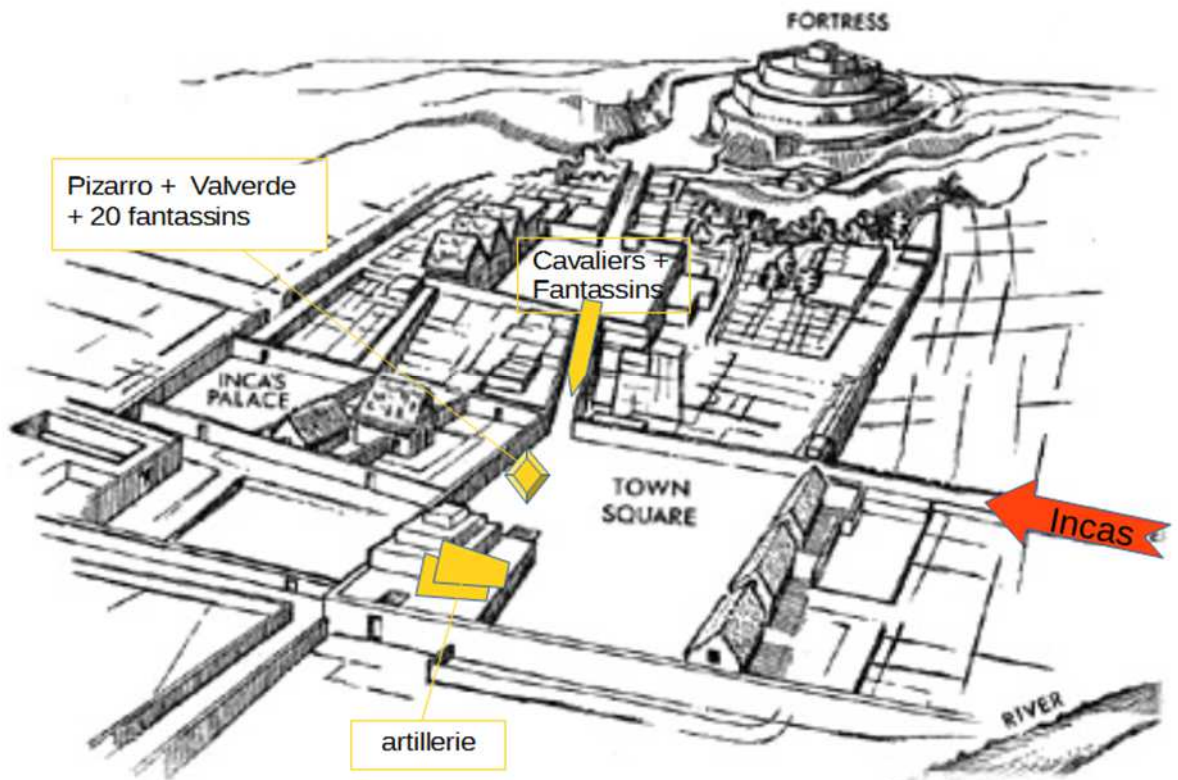


Schéma réalisé à partir d'un dessin du site <http://www.historiadelperu.blogspot.fr>

CHRONOLOGIE

- 1478 : Naissance de Francisco Pizarro à Trujillo
1485 : Naissance d'Herñan Cortés à Medellín
1500 : Naissance d'Hernando Pizarro à Trujillo
1502 : Arrivée de Pizarro à Hispaniola
1517 : Première expédition vers le Mexique avec Bernard Diaz del Castillo
1521 : Cortés prend Mexico. Oviedo à Panama
1524 : Création d'une compagnie entre Pizarro, Almagro et Le Luque.
Début des expéditions de Pizarro vers le Pérou
1528 : Les treize de l'île de Gallo décident de continuer vers le Pérou
1529 : Pizarro obtient une capitulation en Espagne
1531 : Campagne préparatoire à la conquête du Pérou
1532 : Débarquement à Tumbés de Pizarro en mai
Capture d'Atahualpa à Cajamarca le 16 novembre
Arrivée d'Almagro à San Miguel en décembre
1533 : Exécution d'Atahualpa
Pizarro prend Cuzco en novembre.
Tupac Hualpa est désigné Inca, puis meurt.
1534 : Manco Inca est désigné Inca
1534 : Pedro d'Alvarado au Pérou. Il repart la même année
1534 : Naissance de Francisca Pizarro Yupanqui, fille de Francisco Pizarro et de la princesse inca Inès Hualas Yupanqui, surnommée « La Pizpita », sœur d'Atahualpa.
1535 : Départ d'Almagro pour le Chili
Fondation de Lima
1536 : Révolte indienne menée par Manco Inca. Mort de Juan Pizarro
1537 : Début de la guérilla conduite à partir de Vilcabamba
Retour d'Almagro au Pérou
Paullu Inca est désigné Inca par Almagro
Almagro revendique le gouvernement de Cuzco
1538 : Bataille d'Almagro contre Hernando et Gonzalo Pizarro.
Exécution d'Almagro par Hernando Pizarro
1539 : Emprisonnement d'Hernando Pizarro en Espagne
1541 : Assassinat de Pizarro et de son frère Francisco Martin de Alcantara
1544 : Mort de Manco Inca. Lui succèdent à Vilcabamba Sayri Tupac (†1560), Titu Cusi (†1568) et enfin Tupac Amaru (†1572).
1547 : Gonzalo Pizarro « roi du Pérou ». Mort de Cortés.
1548 : Décapitation de Gonzalo Pizarro
1552 : Mariage d'Hernando Pizarro avec sa nièce Francisca Pizarro Yupanqui (†1598)
1560 : Libération d'Hernando Pizarro
1578 : Mort d'Hernando Pizarro à Trujillo

LEXIQUE

Adelantado

Originellement, titre donné en Espagne au gouverneur d'un territoire frontière, comme le Pays Basque. Dans le Nouveau Monde, ce titre est donné au découvreur ou futur conquérant d'un territoire.

Apu

Gouverneur, haut dignitaire inca. *Apu* signifie aussi le sommet d'une montagne.

Ayllu

Lignage, clan composé de plusieurs familles, souvent une collectivité rurale, se réclamant d'un ancêtre commun

Bolas ou boleadoras

Arme de jet composée de trois pierres reliées entre elles par trois cordes qui s'est révélée particulièrement efficace contre les chevaux.

Cacique

Terme taïno (Caraïbes) désignant un seigneur

Capitulation

C'est une autorisation juridique de la couronne espagnole qui légitime les expéditions espagnoles menées dans le Nouveau Monde. Ce contrat est passé entre la couronne et un ou plusieurs particuliers ; il définit les prérogatives et les devoirs de chacun. Les premières apparaissent avec la conquête des îles Canaries. Ainsi Pizarro est nommé capitaine général de toute la province qu'il a le droit de conquérir, avec un revenu à prendre sur ce que rapporteront les terres conquises et il reçoit le titre d'*adelantado*.

Caudillo

Terme espagnol désignant un chef de guerre

Chasqui

Coueurs, pré-positionnés sur la route, se relayant jour et nuit pour transmettre la parole de l'Inca et les messages pour celui-ci dans toutes les provinces. Ils sont sélectionnés dès le plus jeune âge dans tout l'Empire. La vitesse de transmission est d'environ 240 km par jour. Une information entre Quito et Cuzco, distantes de plus de 1600 km à vol d'oiseau, mettait une dizaine de jours à circuler.

Conquista

Conquête, notamment la conquête de l'Amérique

Curaca

Chef traditionnel

Encomienda

A l'origine, un système de répartition des terres reprises aux musulmans lors de la Reconquista. Dans le nouveau monde, l'encomienda cesse de correspondre à une dotation de terre, pour devenir une dotation d'une force de travail. L'*encomendero* est bénéficiaire du travail forcé des indigènes qui lui ont été confiés, en forme de tribut et de service personnel en l'échange d'une assistance matérielle et religieuse de sa part. Ce système, à mi-chemin entre l'esclavage et le travail libre a permis aux bénéficiaires de disposer d'une main d'œuvre gratuite pour l'exploitation des mines et des grands domaines agricoles. La chute de la population indienne contribua à la détérioration du système. En parallèle, Charles Quint

décida de limiter l'institution et d'en supprimer la perpétuité, suscitant des rébellions, puis de les abolir en 1549.

Esclavage

Les premiers conquistadors, Christophe Colomb en tête, essayèrent de rentabiliser les terres conquises en pratiquant le trafic d'esclaves amérindiens vers l'Espagne, ce à quoi la Couronne espagnole s'opposa dès 1500. La chute de la population des îles incita à multiplier les raids pour capturer des esclaves.

La condition des *yanacona*, bien que différente parut similaire aux conquistadors qui l'utilisèrent ce prétexte comme justification. Interdit par les lois de 1512 (Lois de Burgos), de 1542 et 1548, l'esclavage des Indiens fut remplacé par celui des Noirs. A noter que, dès le début de la conquête, des esclaves Noirs accompagnèrent les conquistadors. Ainsi un esclave Noir sauva la vie d'Almagro lors du fortin du rio de la Espera en 1525.

Hidalgo

Terme espagnol désignant au 16^{ème} siècle un homme de condition noble, mais peu fortuné.

Hispaniola

Aujourd'hui l'île de des Grandes Antilles, composées des républiques d'Haïti et Saint-Domingue. Hispaniola fut découverte par Christophe Colomb en 1492, c'est le premier territoire américain colonisé par les européens.

Huaca

Terme quechua désignant un objet ou un lieu sacré dans les Andes, par exemple une formation naturelle spécifique (montagne, lac, rocher, tombeau,...). Les huacas sont disposés selon des lignes convergeant à Cuzco. Ces alignements sont appelés des *ceques*.

Mita

Terme quechua désignant le service dû par les Indiens pour l'Inca, le culte du soleil ou le cacique

Mitimaes

Mot quechua désignant les Indiens des Andes déplacés dans d'autres régions par l'Inca.

Naborías

Travailleur salarié, mais initialement terme antillais désignant les indigènes directement attachés au service des chefs avant la conquête. Ce terme désigne par la suite les domestiques des Espagnols non rattachés à une encomienda (sans toujours de différence notable de condition de vie).

Orejón ,pl. orejones.

« Oreillard » en castillan, désignant un représentant de l'élite inca, reconnaissable à ses oreilles volontairement déformées.

Panaka

C'est la lignée d'un Inca, l'ensemble de ses descendants. A la mort d'un Inca, sa momie conserve la totalité de ses biens, y compris ses femmes, palais et terres. C'est l'aîné des fils de l'Inca décédé qui prend la tête de la *panaka* et gère *de facto* les biens de la momie au nom de celle-ci. La momie, au travers du culte qui lui est rendu, est considérée comme toujours vivante : elle est promenée, assiste à des festins avec les autres momies royales, etc. Concrètement l'ensemble de la *panaka* est entretenu sur les biens de la momie. Les quelques momies concernées détenant une grande partie des

terres, Huascar Capac décide de mettre fin à cette tradition. Il se met alors à dos la noblesse entretenue par ce système.

Quipu

Terme quechua désignant un instrument composé de cordelettes utilisé par les Indiens pour noter les quantités et autres informations

Reconquista

Reconquête menée contre les musulmans de la péninsule ibérique

Repartimiento

Pratique similaire à celle des *encomiendas*. Initialement, sans cadre légal et mise en place par Colomb. Par la suite, synonyme d'*encomienda*.

Requerimiento

Formalité, souvent non appliquée, constituée en la lecture d'une sommation, en espagnol, aux Indiens, exigeant leur soumission au roi de Castille et à l'Eglise. A défaut, ils risquent l'extermination ou l'esclavage. Parfaitement incompréhensibles pour les Indiens, ce texte permet de justifier la conquête.

Rescate

Terme castillan désignant le troc

Soroche

Terme castillan pour le mal des montagnes provoqué par l'altitude

Tahuantinsuyu

Signifie « Pays des Quatre Quartiers », ancien nom de l'Empire inca. Ayant pour centre Cuzco, il a pour quartier au Nord *Chinchaysuyu*, à l'Est *Antisuyu*, à l'Ouest *Cuntisuyu* et au Sud *Collasuyu*. Chacun de ses quartiers est dirigé par un *apo*. Chaque quartier est divisé en « provinces » de 40000 hommes, dirigées par des *tukrikuk*. Celles-ci sont subdivisées par groupes de 10000, 1000, 500, 100, 50 et 10 tributaires (*hatunruna*). Chaque groupe est dirigé par un *curaca*.

Tambo

Caravansérail, infrastructure de type dépôt/auberge, situé le long des routes impériales, tous les 15 à 25 km. Ces entrepôts contiennent des denrées, des armes, des sandales, ...

Tributaire

Tout homme de 25 à 50 ans, ou moins de 25 ans s'il est marié, et à l'exception des *curacas*, doit payer un tribut (à l'Inca, au culte du Soleil, à *l'ayllu*). Le tribut peut être un travail collectif de la terre, la *mita* ou une quantité de textile (la matière première étant fournie).

Yana

Serviteur de l'Inca ou des hauts dignitaires. Le *yana* peut appartenir à l'aristocratie inca.

Yanacona

Terme quechua désignant un serviteur.

BIBLIOGRAPHIE

La majorité des documents pertinents pour l'étude proposée a été prise en compte et compose cette bibliographie commentée. La rigueur scientifique inhérente à ce genre de travail nécessiterait un approfondissement de cette bibliographie, toutefois le temps imparti à l'étude n'a pas rendu possible cette démarche.

CHRONIQUES SUR LA CONQUETE DU PEROU

PIZARRO, Pedro, *La conquête du Pérou* (récit de la découverte et de la conquête des royaumes du Pérou, 1571), dans *Les conquistadors*, Paris, 2003, Omnibus,

ZÁRATE, Augustin de, *Histoire de la Découverte et de la conquête du Pérou*, S. édit, 1830

INCA GARCILASO de la VEGA, *Les commentaires royaux, ou l'histoire des Incas*, première édition critique traduite et établie par Alain Gheerbrant, le club des libraires, 1959

Idem, édition Poche La Découverte, 1999, tome 3 (la partie correspondante dans la référence précédente étant abrégée)

INCA GARCILASO de la VEGA, *Historia general del Peru* (une traduction du chapitre 1, seul chapitre relatif à la conquête espagnole, est insérée à la fin des Commentaires royaux, édition le club des libraires).

POMA DE AYALA, Guanam, *Nueva Coronica y Buen Gobierno* (1614), Paris, 1936

De XERES, Francisco, *Relacion de la conquista del Peru* (1534), « La capture d'Atahualpa » dans *Anthologie de la stratégie* de G. Chaliand. (*infra*)

De ALVARADO, Pedro, « Première et Seconde relations de Pedro de Alvarado à Hernán Cortés » (1524) dans *Miroir d'un désastre* de G. Chaliand (*infra*).

CHRONIQUES EXISTANTES MAIS ECARTEES :

Avec Agustín de Zárate, Pedro Cieza de León est le premier vrai historien du Pérou. Toutefois celui-ci n'aborde pas spécifiquement la période de la conquête. De même, les écrits des deux secrétaires de Francisco Pizarro, à savoir Miguel de Estete et Pedro Sancho de la Hoz, n'apportent pas de réelle plus-value par rapport à celui de Pedro Pizarro. *Idem* pour celui de Pachacuti auquel celui de Garcilaso de la Vega été préféré.

ESTETE, Miguel de, "Noticia del Peru (1535)", *Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Históricos Americanos*, tomo 1, no. 3, Quito, 1918, p. 312-335 (12 folios facsimiles).

PEDRO SANCHO, "Relación de la conquista del Perú", Madrid, Ed. Juan Porrúa Turanzas, 1962, coll. Biblioteca Tenanitla.

PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYHUA, Juan de Santa Cruz, *Relacion de antiguadades desde reyno del Peru* (vers 1613)

De même, au vu des contraintes de temps et des redondances avec les documents déjà retenus, les autres chroniques ont été écartées, comme celle de Polo de Ondegardo (Relacion de los fundamentos acerca del notable dano que resulta de no guardar a los indios sus fueros ...,1571), Hernando de Santillan (relacion del origen, descendencia, politica y gobierno del Peru, 1560), Cristobal de Molina (Relacion de la fabulas y ritos de los Incas, 1575) Bernabe de Cobo (Historia del nuevo mundo, 1653), de même concernant les écrits issus des visites des administrateurs espagnols.

ÉTUDES CONTEMPORAINES

SUR LA CONQUETE :

ROMANO, Ruggiero, *Les Conquistadores, les mécanismes de la conquête coloniale*, Paris, Flammarion, 1991.

LAVALLÉE, Bernard, *Francisco Pizarro, conquistador de l'extrême*, Paris, Payot & Rivages, 2004, coll. Biographie Payot.

BERNAND, Carmen, **GRUZINSKI**, Serge, *Histoire du Nouveau Monde, vol.1. De la découverte à la conquête (1492-1550)*, Paris, 1991, Fayard.

CHALIAND, Gérard, « Pizarro » dans *Les bâtisseurs d'Histoire*, Paris, 2005, Agora, Pocket

CHALIAND, Gérard, *Miroir d'un désastre*, Partie III sur la conquête du Pérou, 1990, Plon

KUBLER, George, « The Behavior of Atahualpa 1531-1533 », dans *The Hispanic American Historical Review*, vol. 25, No. 4, 1945, p. 413-427.

SUR LA CIVILISATION INCA :

METRAUX, Alfred, *Les Incas*, Paris, 1983, Poche.

WATCHEL, Nathan, *La vision des vaincus : Les indiens du Pérou devant la Conquête espagnole 1539-1570*, Folio Histoire, Poche, 1992.

LEVINE, Daniel, Communication à l'attention de l'Académie, *Le destin des fils du soleil Aztèque et Incas : la symétrie des histoires*.

LEVINE, Daniel, *Archéologie du Pérou préhispanique*, Paris Sorbonne Université.

France Culture, émission Tout un monde, podcast, Pérou 1532 *Le face à face des mondes*, avec Bernard Lavallée, 23 juin 2015.

France Culture, émission Le salon noir, podcast, *Atahualpa et l'effondrement de l'empire Inca*, avec Patrice Lecoq, 23 juin 2015.

Les documents contemporains précédents semblent à première vue suffisants pour traiter le sujet. Les études des autres auteurs contemporaines n'apportent pas, *a priori*, de plus-value importante tant dans les faits que dans leur approche de la conquête (notamment : Henri Lebrun, Chateaufort, William H. Prescott, Albert Garcia, Frederick Ober, Kim MacQuarrie, John Paul Zronik, Stuart Stirling, John Hemming, Michel Bernard).

STRATEGIE

CHALIAND, Gérard, *Terrorismes et guérillas*, Paris, 1985, Flammarion

CHALIAND, Gérard, *Anthologie de la stratégie – des origines au nucléaire*, Paris, 2009, Robert Laffont

COLLINS, M. John, *Military Strategy – Principles, practices, and historical perspectives*, Dulles, 2002, Potomac books.

COUTAU-BÉGARIE, Hervé, *Conférences de stratégie*, Paris, 2006, Collège interarmées de défense

COUTAU-BÉGARIE, Hervé, *Traité de stratégie*, Paris, 1988, Economica.

FREEDMAN, Lawrence, *Strategy : A History*, 2015, Oxford, Oxford University Press

FULLER, J.F.C., *Les Fondations de la science de la guerre*, Paris, 2014, Economica.

MACHIAVEL, Nicolas, *Le Pince* (1657), Paris, 1997, E.J.L, coll. Libro.

PÉNISSON, Bernard, *Histoire de la pensée stratégique – de Sun Zi au nucléaire*, Paris, 2013, Ellipses.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

CARTE 1 : HISPANIOLA, CUBA ET LA TERRE-FERME, dans <i>Histoire du Nouveau Monde</i> , 1991	8
CARTE 2 : LA TERRE-FERME, <i>Ibid</i>	9
CARTE 3 : LES PREMIERES EXPEDITIONS SUR LA COTE DE L'EMPIRE INCA, <i>Ibid</i>	10
CARTE 4 : ITINERAIRE DE PIZARRO DANS LA CONQUETE DU PEROU, <i>Ibid</i> ...	12
CARTE 5: LA ROUTE DE L'INCA, dans <i>Inca Road System</i> , John HYSLOP, 1984, Academic Press.....	27
GENEALOGIE DE PIZARRO, dans <i>Histoire du Nouveau Monde</i> , 1991.....	66